

Quelle école aujourd'hui ?



Jean-Claude Brès

Tant que l'homme pensera que la vie est une lutte sans merci à laquelle il faut s'entraîner dès le plus jeune âge, la vie restera une lutte sans merci à laquelle on pourrait penser **de façon erronée, qu'il faut s'entraîner dès le plus jeune âge.**

Jean-Claude Brès
21 août 2017

Pour que le monde change, il faut d'abord changer le regard que nous portons sur le monde.

L'organisation des sociétés ne se fait pas (ne s'est jamais faite) à partir de contingences naturelles mais à partir de visions, de projets, de représentations : religions, idéologies, utopies (du grec u-topia « autre lieu » ... d'où nous portons notre regard sur le monde).

Toute coopération humaine à grande échelle - qu'il s'agisse d'un état moderne, d'une église médiévale, d'une cité antique ou d'une tribu archaïque - s'enracine dans les mythes communs qui n'existent que dans l'imagination collective. (page 40 dans « Sapiens » Yuval Noah Harari - Albin Michel juillet 2017)

Ensuite, pour que le monde change, c'est l'éducation qu'il faut changer.

Penser une autre école

Episode 1 Penser une autre école.

Il fut un temps (préhistorique) pendant lequel, pour nos ancêtres, chaque individu devait représenter une menace potentielle permanente pour tout autre individu, de même que bien des animaux et la plupart des phénomènes naturels comme la nuit, le froid, les orages, la foudre, les inondations, le feu ... qui les menaçaient tous en permanence.

Puis l'homme s'est organisé en tribus, peuplades et des civilisations se sont développées. Art, religion, inventions diverses ont permis petit à petit de vivre dans un peu plus de sécurité.

L'organisation de ces civilisations a apporté de nouvelles formes de cultures, de règles, de nouvelles protections individuelles et collectives. La philosophie, la psychologie et toutes les sciences qui cherchent à mieux comprendre nos fonctionnements et tendent à améliorer la qualité de nos vies ont accompagné le développement de ces civilisations et continuent à s'affiner, se complexifier.

Aujourd'hui, malgré l'image du monde que nous donnent les médias, force est de reconnaître qu'on cherche à développer à travers la planète, dans de nombreux pays tout de même, de plus en plus de respect de la vie et des individus.

Certaines formes d'esclavage ont presque totalement disparu. On parle d'égalité des droits entre les êtres humains...

La mondialisation peut maintenant évidemment permettre de diffuser, de globaliser... aussi bien les pires philosophies, les pires pratiques que les meilleures.

Peut-on rêver d'un monde qui vise à une organisation de toute l'humanité cherchant à apporter le meilleur possible pour chacun des individus qui la composent ?

Quels éléments pourraient favoriser cette évolution ?

L'éducation en fait sans aucun doute partie.

Un des outils principaux de l'éducation est l'école.

Sous le titre « quelle école aujourd'hui ? », c'est le projet d'une « autre » école que je souhaite proposer tout au long de ce document.

Une école qui trouve certaines de ses sources dans les démarches de penseurs et pédagogues du passé, dont il sera question plus loin. Une école qui s'inspire de grands mouvements pédagogiques et éducatifs historiques dont il sera également fait état.

Une école qui ne renie pas en bloc tout ce qui se fait ou s'est fait jusqu'à ce jour, mais pourtant une école radicalement différente de celle que j'ai vécue en tant qu'élève.

Quelle école aujourd'hui ?

« Ma plus jeune fille a 7 ans, son frère 10 ans et leur grande soeur 14 ans

Tous trois, chacun à leur manière, vivent l'école comme une chance, un plaisir de tous les jours, comme une aventure à ne manquer sous aucun prétexte, ils se lèvent (pratiquement) chaque matin en se réjouissant d'aller à l'école, de retrouver leurs amies, leurs copains, les enseignants et enseignantes... de découvrir, d'expérimenter, d'apprendre ...

Nous sommes une maman, un papa comblés ! »

Ne serait-ce pas ce qu'on pourrait espérer entendre généralement de parents d'enfants en âge scolaire ?

Ce n'est malheureusement pas ce que l'on entend le plus souvent. Ce n'est de loin pas le cas pour tous et ce n'est même pas le cas pour la majorité des élèves tous âges confondus.

Cela arrive, pourtant quelquefois, pour tel ou telle enfant, adolescent ou jeune collégien, collégienne. **C'est donc possible.**

Quelle école aujourd'hui ?

Episode 2 : Une école en décalage avec son temps. Une constatation.

L'école est trop souvent en décalage avec son temps, avec les attentes des jeunes. Elle est trop souvent pensée comme une nécessité, un devoir, une peine, un passage obligé pour atteindre à la compétence, à l'aptitude, à la vie professionnelle, à un éventuel bonheur futur, lointain et hypothétique !

L'école ne se préoccupe que trop peu de la personnalité de chaque élève. Elle ne sert que trop souvent à formater les individus en les traitant collectivement, comme on le ferait de foules, de meutes, de troupesaux ...

Révolutions - évolutions sociétales ... et l'école ?

- Non seulement le monde a toujours évolué plus vite que l'école mais une accélération évidente au cours de ces dernières années rend ce décalage de plus en plus difficile à accepter de la part de tous : élèves, enseignants, parents.

Si l'école a été rendue obligatoire (en France) à la fin du XIX^{ème} siècle c'était une **obligation pour les parents** qui pouvaient ressentir le départ de leurs enfants à l'école comme une perte de « main d'œuvre à disposition » en particulier dans le monde agricole, une perte de revenus complémentaire pour la famille du fait que les enfants très jeunes travaillaient. Aujourd'hui, c'est devenu une obligation pour les élèves, comme l'atteste Idriss Aberkane (spécialiste des neurosciences) au cours d'une présentation sur le thème « pour libérer votre cerveau à l'école et au travail »

(<https://www.youtube.com/watch?v=NJy3gvel1ZU>) .

En France, les lois Jules Ferry sont une série de lois sur l'**école** primaire votées en 1881-1882 sous la Troisième République, qui rendent l'**école** gratuite (1881), « l'instruction **obligatoire** et l'enseignement public laïc (1882) ».

<http://tnhistoirexix.tableau-noir.net/travailenfant.html>

Depuis, bien des choses se sont produites. Des pédagogues et des chercheurs ont transformé l'école petit à petit et certains mouvements

pédagogiques et éducatifs ont proposé de nouvelles philosophies de l'éducation, de nouvelles pratiques de l'enseignement bien différentes de celles mises en place à la fin du XIX^{ème} siècle.

Tout récemment, les technologies numériques et de communication ont radicalement changé le rapport à l'information, à la connaissance et aux savoirs. Il s'agit véritablement d'une révolution.

« Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer. Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. Ce sont des périodes de crises.

De l'essor des nouvelles technologies, un nouvel humain est né : Michel Serres le baptise «Petite Poucette» - clin d'oeil à la maestria avec laquelle les messages fusent de ses pouces. Petite Poucette va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... Débute une nouvelle ère qui verra la victoire de la multitude, anonyme, sur les élites dirigeantes, bien identifiées ; du savoir discuté sur les doctrines enseignées ; d'une société immatérielle librement connectée sur la société du spectacle à sens unique... »(Michel Serres « Petite poucette » Edition Le Pommier, collection Essai-Manifestes)

Elles entraînent des évolutions, des innovations qui peuvent bouleverser les sociétés, pour le meilleur et pour le pire.

" Ne croyez surtout pas qu'il s'agisse de science-fiction : 18 avril 2015, une équipe de généticiens chinois entreprenait d'"améliorer" le génome de quatre-vingt-trois embryons humains. Jusqu'où ira-t-on dans cette voie ? Sera-t-il possible un jour (bientôt ? déjà ?) d'"augmenter" à volonté tel ou tel trait de caractère de ses enfants, d'éradiquer dans l'embryon les maladies génétiques, voire d'enrayer la vieillesse et la mort en façonnant une nouvelle espèce d'humains "augmentés" ? Nous n'en sommes pas (tout à fait) là, mais de nombreux centres de recherche "transhumanistes" y travaillent partout dans le monde, avec des financements colossaux en provenance de géants du Web tel Google. Les progrès des technosciences sont d'une rapidité inimaginable, ils échappent encore à toute régulation. En parallèle, cette "infrastructure du monde" qu'est le Web a permis

l'apparition d'une économie dite "collaborative", celle que symbolisent des applications comme Uber, Airbnb ou BlaBlaCar. Selon l'idéologue Jeremy Rifkin, elles annoncent la fin du capitalisme au profit d'un monde de gratuité et de souci de l'autre. N'est-ce pas, tout à l'inverse, vers un hyperlibéralisme, vénal et dérégulateur, que nous nous dirigeons ? Certaines perspectives ouvertes par les innovations technoscientifiques sont enthousiasmantes, d'autres effrayantes. Ce livre cherche d'abord à les faire comprendre, et à réhabiliter l'idéal philosophique de la régulation, une notion désormais vitale, tant du côté de la médecine que de l'économie. " (Luc FERRY « La révolution transhumaniste - Plon)

- L'école dite « traditionnelle » ne répond plus aux attentes de la société
- et de quelle société parle-t-on puisque les évolutions technologiques sont en train de la transfigurer radicalement?

Alors que la société attend maintenant des jeunes adultes créatifs, flexibles, capables de faire face à de nombreux problèmes nouveaux en permanence, capables de travailler en équipe, capables de partager la connaissance avec un très grand nombre d'autres à travers le monde entier, l'école continue à encourager et privilégier le travail individuel, l'apprentissage par cœur, la compétition (au lieu du défi), l'aptitude à se conformer à des standards établis, une vision ethnocentriste du monde.

Il ne faut pas oublier qu'elle a été pensée pour servir l'industrialisation et qu'elle est calquée sur le modèle des usines et du travail à la chaîne.

- L'école traditionnelle ne correspond plus aux attentes des élèves. Elle ne correspond plus non plus aux attentes de bien des enseignants.

- Elle ne motive que très rarement les apprenants – et démotive de facto leurs enseignants.

- Il semble indispensable et urgent de se poser un certain nombre de questions :

- Quelle école faut-il offrir aujourd'hui aux apprenants ?
- Quels enfants faut-il offrir aujourd'hui au monde de demain ?
- Quelles valeurs faut-il cultiver pour un monde meilleur – individuellement et collectivement ?

Episode 3 « Les programmes scolaires officiels sont-ils incontournables ? »

Programmes - Contenus et formes

L'enseignant (comme l'institution ou le parent) est toujours pris en tenaille entre les programmes proposés par le système d'éducation nationale et les contenus et pratiques qu'il semblerait largement plus judicieux de proposer en fonction du contexte historique, du lieu dans lequel on se trouve, des besoins réels de la société... et du plaisir qu'on trouve à apprendre, à travailler.

Il y a d'une part la réalité des contenus exigés lors des passages d'examens pour accéder à des études longues ou à un apprentissage, et d'autre part ce qui sert l'intérêt de l'élève en tant qu'apprenant ici et maintenant (aujourd'hui) et semblerait lui être plus utile quant à son avenir de futur professionnel, de citoyen ou son devenir d'adulte afin qu'il soit aussi équilibré et épanoui que possible.

Il existe plusieurs choix possibles. On peut mentionner les trois suivants :

- Se conformer strictement aux programmes, contenus et méthodes proposées par le système éducatif en vigueur pensant ainsi offrir la meilleure garantie de réussite aux examens visés.
- Proposer des contenus et des méthodes alternatives tout en trouvant des solutions pratiques, techniques pour assurer les compétences indispensables à la réussite scolaire dans un cadre « traditionnel » ou face à des examens auxquels l'élève va être confronté.
- Proposer des contenus et méthodes alternatives en « faisant le pari » qu'elles permettront aussi d'atteindre ces compétences conformes aux examens en place ou encore de faire le pari que l'élève n'aura pas besoin de ces examens et diplômes dans sa vie d'adulte.

Il faut aussi mentionner les systèmes éducatifs alternatifs du type « école du libre progrès » qui, eux, font un « pari total » et se préoccupent en priorité de l'épanouissement de l'élève, ici et maintenant.

« Sudbury »

(<https://www.youtube.com/watch?v=pexyd4qXShk>)

« non-schooling »

(<http://www.relationship-affairs.com/Non-schooling.html>)

« et un-schooling »

(<https://apprendreenliberte.wordpress.com>)

Il s'agit bien là d'un choix important et sérieux puisqu'il aura évidemment une incidence sur la vie future des élèves concernés.

Tant qu'on n'a pas expérimenté - et ce suffisamment longtemps - des méthodes dites alternatives, par exemple les « méthodes actives » mise en place dès le début du 20^{ème} siècle - Célestin Freinet - Maria Montessori - Adolphe Ferrière - Fernand Oury

(<http://lepole.education/index.php/pratiques-de-classe/39-pedagogie-active>)

on ne peut pas vraiment parler de « choix » mais plutôt de « pari ».

On peut donc comprendre les réticences, voire les peurs de certains parents et même de certains enseignants. Des expériences sur la durée ont maintenant fait la preuve de l'intérêt et de l'efficacité de ces méthodes et c'est entre autre à partir de celles-ci que l'école aujourd'hui pourrait construire son projet. On peut aussi se poser la question de savoir s'il est indispensable de faire un choix exclusif entre ces diverses possibilités (programmes stricts ou le pari d'alternatives pédagogiques) ou s'il ne serait pas possible d'adapter attitudes et moyens mis en œuvre en fonction de l'objectif ou des objectifs que se donne l'élève (...le parent, l'école).

Episode 4 Expérience personnelle :

Je refuse l'école qu'on me fait vivre, la quitte à 13 ans ... et pourtant !

Tout petit enfant, mon entrée à l'école m'a fait découvrir un lieu qui ne me convenait pas. Un lieu qui me coupait de tout ce que j'aimais, en refermant derrière moi, après l'heure marquée d'une sonnerie stridente, deux énormes portes noires, gigantesques à mes yeux.

Non, jamais on ne m'a tapé sur les doigts avec une règle, jamais on ne m'a fait porter de bonnet d'âne... et pourtant je pense pouvoir dire que j'ai souffert de l'école.

ENNUI mortel, est le souvenir qui m'en reste. Outre une image extrêmement négative de moi-même que je mettrai de très nombreuses années à « rafistoler », jamais totalement.

Dès l'heure de la sortie pourtant, **la vie reprenait**. Celle d'un enfant joyeux, passionné, curieux.

Un jour, au beau milieu de ma scolarité secondaire, à la suite d'un événement qui m'avait particulièrement déplu, choqué, j'annonce à mes parents:

« Je ne remettrai jamais plus les pieds dans une école ! »

Et au bout d'une semaine de refus obstinés de ma part, voyant qu'ils n'arriveraient pas à me faire changer d'avis, ils m'inscrivent au Centre National de Télé Enseignement (Le CNTE devenu depuis le CNED - Centre National d'Enseignement à Distance). OUF! **L'école était pour moi : Un lieu de non-vie.**

Toutefois, on ne tient pas toujours ses promesses. Je remettrai les pieds dans une école, puisque je devins en fait enseignant en 1969. Je pense pouvoir dire aujourd'hui que ma carrière d'enseignant a commencé à l'âge de 13 ans par une colère de jeune adolescent.

Devenu adulte et professionnel, du jour où je commence avec "ma classe, mes élèves", la vie s'accélère, le temps passe trop vite. J'ai la chance de travailler 4 ans dans une école avec un directeur qui, avec beaucoup de professionnalisme et d'humanité, m'accompagne dans mon envie de faire de ma classe un lieu d'apprentissage certes, mais aussi un lieu de vie. Une autre chance se présente ensuite, celle de créer avec une équipe notre propre école de pédagogie active en 1972.

Plus tard, je serai appelé à participer à la création et à l'accompagnement de plusieurs autres écoles et à diriger un institut de formation pédagogique.

Aujourd'hui, je peux dire que j'ai vécu ma vie de pédagogue avec passion. Une vie professionnelle qui n'a eu de cesse de me mettre dans des situations où je devais réfléchir, chercher des réponses nouvelles, remettre en question mes convictions, puiser dans les expériences de nombreux autres pédagogues, investiguer des pistes diverses.

Parmi ces pistes, certaines proposent des solutions alternatives radicales. Celles du « home schooling » par exemple ou encore de « l'unschooling » ou du « non schooling », ou encore celles inspirées de l'école « Sudbury Valley School » (<https://sudburyvalley.org/>) comme « l'école démocratique de Genève » (<https://ecole-vivante.ch/>).

Si ces pistes présentent sans aucun doute beaucoup d'intérêt, comme on peut le mesurer dans quelques documents qui leur ont été consacrées tel les films « Alphabet » (Réalisateur Erwin Wagenhofer - 2013) ou « Etre et devenir » (Réalisatrice Clara Bellar - 2014), « En quête de sens » (Marc de la Ménardière et Nathanaël Coste janvier 2015) elles ne représentent bien sûr pas toutes les alternatives possibles et laissent la place à une « autre école ».

Une école bien différente de celle que j'ai vécue douloureusement et qui m'a laissé des « séquelles » dont je ne me suis peut-être jamais complètement débarrassé.

Episode 5 Alors, quelle école, aujourd'hui ?

L'Ecole Aujourd'hui

Alors : Quelle école aujourd'hui ?

« L'Ecole Aujourd'hui », c'est le nom que je souhaite lui donner tout au long de ce document car elle n'a pas la prétention d'être celle de demain - sachant qu'il est bien difficile de savoir exactement ce que sera demain - mais qu'elle est pensée pour ne jamais être celle « d'hier », en décalage avec son temps.

C'est donc à ce projet d'une autre école que les termes « l'Ecole Aujourd'hui » font appel dès à présent à travers ce document.

« L'Ecole Aujourd'hui » fait le choix de l'humanisme. C'est l'individu qui est concerné. Bien sûr, tous les individus. L'humanisme à mes yeux n'exclue pas le reste du vivant ni ne le considère asservi comme le laisserait entendre Yuval Noah Harari dans « Homo Deus ». Il s'agit aussi d'un humanisme libéral ...de même, « libéral » ne signifie pas pour moi un ultra libéralisme débridé mais le respect des libertés individuelles. Le terme « Convivialisme respectueux des individus » (Ivan Illich puis Alain Caillé) cité par Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans « L'entraide l'autre loi de la jungle » pourrait alors peut-être convenir mieux encore.

L'Ecole Aujourd'hui propose le respect de chacune, chacun, le respect de la vie, la paix, l'épanouissement des femmes et des hommes à tout âge.

L'Ecole Aujourd'hui s'affirme comme un lieu dont les buts sont :

- apprendre et atteindre au meilleur pour chacun, acquérir les meilleures compétences possibles dans tous les domaines, maîtriser les outils (lecture, écriture, mathématiques...) découvrir les savoirs (Sciences, histoire, philosophie, arts...) se développer aussi complètement et harmonieusement qu'il est possible, au bénéfice de chacun et de tous.

L'Ecole Aujourd'hui remplace :

- la compétition par le défi, le développement
- l'apprentissage dans la contrainte et la souffrance par le plaisir, la

passion

- les programmes par les projets
- les méthodes par des démarches
- les notes seules par des évaluations diverses
- l'enseignement (transmission des savoirs) par la potentialisation des compétences, de toutes les compétences (socio-constructivisme)

Voici quelques concepts d'une école «traditionnelle» traduits pour l'Ecole Aujourd'hui.

Enseigner -> Apprendre

Transmettre -> Faire émerger, Interpeller la curiosité

Suivre des programmes -> Fonctionner par projets

Appliquer des méthodes -> Mettre en place des démarches

Noter -> Évaluer

Contraindre -> Motiver

Réglementer -> Construire ensemble des règles de vie

Imposer une morale -> Penser par soi-même pour soi-même
(philosophie)

.../...

Beaucoup de ces éléments, même s'ils peuvent sembler novateurs à certains, voire révolutionnaires font pourtant référence à des réflexions philosophiques et éducatives lointaines :

Platon, Rabelais, Comenius, Rousseau, Pestalozzi, Dewey, Montessori, Korczak, Neill, Freinet sont cités dans une liste proposée par le professeur Philippe Meirieu sur son site «Histoire et actualité de la pédagogie » (<http://www.meirieu.com>)

Quant à Etienne Vellas (Docteur en sciences de l'éducation), elle nous propose dans le site <http://lepole.education> une visite des grands pédagogues et des grands mouvements pédagogiques :

« On a de tout temps éduqué les enfants. Et parions que de tout temps il y a eu des pédagogues, c'est à dire, des personnes élaborant une pensée de l'éducation à partir de leur propre pratique d'éducateur. Des praticiens-théoriciens de l'action éducative, comme nous les définissons aujourd'hui. Faute d'écriture, leurs traces ayant été perdues avant l'Antiquité. »

Par Etiennette Vellas, Docteure en sciences de l'éducation

- Les pédagogues de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance.
- Les pédagogues de la modernité (du XVIIIe –XIXe –XXe jusqu'à 1960)
- Les pédagogues de la post-modernité du XXe siècles (dès 1960) au XXIe siècle.

<http://lepole.education/index.php/culture-pedagogique/27-histoire-de-la-pedagogie>

De Socrate aux pédagogues et chercheurs du 20^{ème} siècle en passant par Rabelais, Montaigne, Rousseau, Dewey, Steiner... entre autres, s'est tissé un fil conducteur ... éventuellement même un réseau de fils conducteurs.

L'École Aujourd'hui s'inspire beaucoup de ces éducateurs, de ces pédagogues et également de façon notable de la pédagogie active (Adolphe Ferrière), de Célestin Freinet, de Maria Montessori qui agissent dans le cadre de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle (créée en 1921). L'influence de Piaget et du constructivisme (dès 1923) ainsi que de Vygotski s'y retrouve ...

Elle emprunte aussi à la pédagogie institutionnelle qui date des années 60 (Fernand Oury).

C'est dire si, tout en cherchant à être vraiment l'école d'aujourd'hui et de le rester en tout temps, il s'agit d'une école qui ne renie pas le passé et sait emprunter aux pratiques et expériences qui ont fait leurs preuves.

Une école dont tout le projet est basé sur des valeurs précises :

- **Le respect** (Respect de chacun enseignant(e)s, élèves, parents ... adultes, adolescents ou enfants).
- **La joie** (Celle d'apprendre, d'enseigner, celle de vivre).
- **L'espoir** (Celui de pouvoir agir utilement dans une société qui vise à favoriser le bonheur de chacun).

Episode 6 Eléments clé et axes essentiels.

L'Ecole Aujourd'hui - cinq éléments clé

1. L'enfant, l'élève sent que l'école est un lieu bon pour lui.

- sécurité/ protection
- respect
- reconnaissance
- progrès

2. L'enfant, l'élève comprend que l'école est un lieu pour apprendre.

- apprentissages scolaires
- apprentissages intellectuels
- apprentissages sociaux
- apprentissages de compétences.

3. L'enfant, l'élève comprend que l'école est « son » école.

- il y a sa place
- il y a un rôle (participer activement)

4. L'enfant, l'élève comprend les objectifs et les moyens choisis.

- contenus, organisation, méthodes, systèmes d'évaluations, règles ...

5. L'enfant, l'élève est conscient qu'il/elle laisse sa trace dans l'école et fait partie de l'histoire de celle-ci.

Six axes essentiels caractérisent l'Ecole Aujourd'hui ?

I. Ecole du "bien-être"

C'est à dire où chacune, chacun **se sent bien** mais aussi **se comporte bien**.

Se sentir bien, c'est se sentir accepté, reconnu, respecté, c'est comprendre l'environnement dans lequel on vit, y trouver sa place et agir

Accepté... quels que soient ma "personne", mon aspect, mes compétences.

Reconnu ... qu'on se préoccupe de moi, qu'on cherche à me connaître, à me prendre en considération tel que je suis.

Respecté... en tant que personne, dans mes rythmes, mes goûts, mes choix.

Avoir du plaisir à être là, plaisir d'apprendre, plaisir de vivre. Il est intéressant de se souvenir que le terme *école*, signifie étymologiquement « loisir », « arrêt du travail » et qu'il est employé déjà au sujet des « écoles philosophiques » de l'Antiquité, plus particulièrement de la Grèce antique.

Comprendre... l'institution, ses règles, comprendre les buts qu'on se donne, les moyens mis en œuvre pour les atteindre, comprendre ce que j'apprends, ce qu'on m'enseigne.

Trouver sa place ... tant sur le plan du lieu, de l'environnement que sur le plan du rôle que l'on a.

Agir... c'est être actif (dans mes apprentissages et dans l'institution) avoir du pouvoir (sur les activités, sur les objectifs, sur les moyens et dans l'institution).

Bien se comporter, c'est faire en sorte que les autres aussi « se sentent bien ».

A travers mon attitude et mon comportement faire en sorte que les autres puissent également profiter, aussi pleinement que possible, de tous ces éléments qui viennent d'être mentionnés et qui me permettent à moi de me sentir bien.

II. Ecole en phase avec son temps.

L'école « aujourd'hui » parce que celle d'hier n'est déjà plus adéquate, que celle de demain est difficile à prévoir **Il faut repenser l'école en permanence.**

Cela peut sembler tyrannique que de devoir repenser l'école « en permanence ». Bien au contraire. Se repenser en permanence peut justement être un processus naturel intégré à l'institution, progressif et

indolore alors que de « tout révolutionner, tout bouleverser » quand cela devient utile, nécessaire, voire urgent, **inévitabile**, peut être plus difficile, douloureux.

Il faut donc que l'École Aujourd'hui intègre différents « outils » (pratiques, activités, rituels, structures, institutions, traditions...) pour se repenser au fur et à mesure de façon permanente.

Il faut donc également qu'elle se donne des moyens de « veille » en termes éducatif, pédagogique, technologique, prospectif...

Il faut prévoir (et institutionnaliser contractuellement) :

- les quelques jours de début et de fin d'année scolaire. (s'maines ped')

- la séance hebdomadaire administrative et la séance hebdomadaire pédagogique.

- les journées de rentrée de vacances en terme de « journées de formation »

- Un tournus du rôle de « veille pédagogique » et de « veille technologique » parmi les acteurs de l'école (enseignants – membres de la direction pédagogique - ...)

III. Plaisir d'apprendre pour les élèves.

« Avez-vous de la fièvre ou en avez-vous eue ? » fait généralement partie des premières questions du médecin.

Quand je suis appelé à faire le « bilan de santé » d'un lieu éducatif, d'un lieu d'enseignement, la première question que je me pose est :

« Les élèves ont-ils du plaisir à être là, à apprendre. C'est certainement mon premier « thermomètre » !

Le mot « travail » vient du latin « tripalium » qui était un instrument de torture utilisé par les romains. Traditionnellement on associe très « naturellement » l'idée d'école à celle de travail et on admet de ce fait que l'apprentissage s'accompagne plus ou moins souvent d'une forme de souffrance, tout au moins de peine, d'effort. Souffrance ou peine ne sont absolument pas nécessaires ni utiles à l'apprentissage. Pour ce qui est de la notion d'effort celui-ci peut bien être nécessaire, voire

indispensable quelquefois. Ce qui est important alors est de bien le vivre

Lorsqu'un enfant rentre de l'école et que ses parents lui posent la question rituelle (qu'on ferait bien d'éviter sous cette forme) « Alors, Qu'as tu fait à l'école aujourd'hui ? », ils sont rarement satisfaits d'entendre leur enfant répondre « Rien, on s'est amusés ! » ... et pourtant ce pourrait, voire devrait être la réponse qui les rassure le plus. Mieux encore si leur enfant leur répondait « Plein de choses, on a beaucoup joué! ». Cela peut sembler une réflexion « de pédagogue » un peu excessive. A mes yeux, il n'en est rien. Au cours de mes 27 années d'enseignement en pédagogie active, j'ai eu l'occasion de nombreuses fois de vivre cette situation :

D'une part de parents qui, soucieux de savoir s'ils avaient fait un choix raisonnable en mettant leur enfant dans un environnement de pédagogie active lui posaient (trop) fréquemment cette question chargée de leurs inquiétudes, et recevaient avec plus d'inquiétude encore cette réponse « Rien, on a joué ! ». La seule chose qui me gênait dans cette réponse de l'enfant, c'était le « Rien ». Je savais bien, moi, qu'on n'avait pas « rien fait », qu'au contraire on avait travaillé le plus sérieusement du monde et que les élèves avaient acquis beaucoup de nouvelles compétences. Mais les enfants, eux sentaient bien quels étaient les « attendus » de leurs parents et le « Rien » voulait bien dire « rien de pénible, rien d'ennuyeux » et non pas « rien appris » Mais ils n'avaient pas les moyens (ou n'avaient pas envie) d'apporter cette nuance importante à la réponse qu'ils donnaient à leurs parents.

Pourquoi assez naturellement pense-t-on que le jeu n'enseigne pas vraiment, n'apprend pas sérieusement alors que si on observe par exemple la nature on voit bien que les bébés animaux apprennent tout de la vie, et tout pour leur survie à travers le jeu ?

Apprendre, jouer, c'est dans nos têtes qu'on oppose ces deux actions. Quand on joue aux échecs par exemple, on est extrêmement concentrés, on réfléchit, on met en œuvre notre « matière grise » et pourtant on joue. **Il n'y a rien de plus sérieux que des enfants qui jouent.**

Les neurosciences nous interpellent de plus en plus quant à la relation entre émotions et apprentissages. Il est important d'en tenir compte.

Combien d'élèves ont choisi, plus grands, de devenir enseignants ou éducateurs, à la suite d'une expérience heureuse à l'école, ou d'une rencontre heureuse avec un enseignant, un éducateur qu'ils ont particulièrement apprécié!

IV. Plaisir d'enseigner pour les professeurs.

Il en va de même pour les enseignants, les éducateurs.

Ont-ils du plaisir à être là, à enseigner, à éduquer ?

Le plaisir éprouvé à la réalisation d'une activité est directement lié à l'énergie qu'on va y consacrer, au temps qu'on va passer à l'améliorer, à la fréquence à laquelle on va y revenir, à inscrire cette attitude dans la durée .

Enseigner, éduquer est un métier prenant. Il occupe l'essentiel du temps de la personne qui s'y consacre. Son équilibre, son bonheur dépendent directement du plaisir qu'il prend à « faire son métier ». Bienheureux parmi les enseignants ceux qui sont des pédagogues passionnés !

Dès que le plaisir fait partie du processus éducatif, il s'instaure un « cercle vertueux » dans la relation « Apprentissage – Enseignant – Elève »

V. Respect des personnes.

Si le respect des personnes est clairement exprimé en tant que "règle" fondamentale de l'institution, cela permet de s'y référer en toutes circonstances... et il s'agit évidemment du respect dû aux adultes comme aux plus jeunes - chacun, chacune, toutes, tous ont droit au respect. Cela doit être une règle de l'institution et elle doit être connue, comprise et intégrée par tous. La notion de respect est évidemment un thème qui doit être travaillé dans le cadre des « ateliers philosophiques (communautés de recherches) ».

(<http://lepole.education/index.php/philosophie/32-pratique-de-la-philosophie?showall=1>)

L'idée de pratiquer la philosophie avec des enfants ou des adolescents remonte aux anciens grecs et *Socrate* restera sans doute une figure emblématique d'un mouvement qui ne faisait que commencer. *Socrate*

aimait interpeller les jeunes et les interroger sur leur conception du monde. Il engageait avec eux un dialogue dans lequel ses interlocuteurs découvraient des connaissances encore non révélées. Cette démarche, que l'on nomme la maïeutique, vise à faire exprimer des savoirs cachés en soi et se caractérise par un questionnement qui pousse à la réflexion et qui met l'interlocuteur au défi de penser.

Cette pratique du dialogue a peu à peu disparu dans la tradition philosophique. Les interlocuteurs se sont transformés en auteurs, les échanges se sont progressivement faits par la plume et les réponses aux grandes questions de l'existence ont pris la forme de volumineux ouvrages.

A la fin des années soixante, un philosophe américain, *Matthew Lipman*, et sa collaboratrice, *Ann-Margaret Sharp*, ont alors l'idée originale d'introduire cette pratique du dialogue philosophique dans le monde de l'éducation et d'en faire un outil pédagogique pour accompagner les enfants dans le développement de leurs habiletés de pensée. Ils décident d'écrire des histoires pour les enfants qui intègrent les différentes sous-disciplines de la philosophie. Progressivement, ils élaborent tout un curriculum dans lequel les enfants découvrent, par une lecture en classe, des règles logiques, des principes éthiques, des questionnements métaphysiques et des considérations esthétiques. Leur intention au départ, légèrement différente de celle de *Socrate*, est de permettre aux enfants, dès le plus jeune âge, de se forger une tête bien faite en leur apprenant les mécanismes de base du raisonnement logique et en les habituant à l'exercice du dialogue.

Alexandre Herriger

La pratique de la philosophie dès les classes primaires est un élément clé de l'Ecole Aujourd'hui. Un prolongement pratique qui semble « couler de source » est « la médiation par les pairs ».

La Médiation par les pairs

Qu'est-ce que la médiation ?

La médiation est un processus coopératif qui facilite la résolution non violente d'un conflit. Il peut également le prévenir par l'intermédiaire d'un tiers appelé médiateur. Le médiateur aide les parties (appelées médiantes) à communiquer, favorise les conditions du dialogue afin qu'elles recherchent une issue constructive au conflit. En surmontant les désaccords, on s'efforce alors d'établir de nouvelles relations, de

nouvelles solidarités, en un mot de « reconstruire le lien social »
(Bonafé-Schmitt).

Qu'est-ce que la médiation par les pairs ?

La médiation « par les pairs » en milieu scolaire signifie que les médiateurs sont des jeunes du même âge ou à peine plus âgés, formés à la médiation, mais avec le même statut d'élèves. Les élèves-médiateurs vont proposer leur aide lors de désaccords, disputes ou de bagarres, ou à des victimes de violence.

Pourquoi s'appuyer sur la médiation ?

Une éducation à la citoyenneté devrait donner aux élèves des outils pour que les conflits ne soient pas traités par l'affrontement, voire la violence, mais puissent être mis en mots par les élèves eux-mêmes. Pour ce faire, il s'agit d'apprendre à l'enfant à exprimer, verbaliser ses émotions, ses besoins et ses valeurs, et ainsi s'approprier le socle des connaissances et compétences langagières, civiques et sociales.

Promouvoir une culture de la médiation, c'est donner des outils pour résoudre les conflits par la parole et le dialogue, donc contribuer à « améliorer le climat scolaire et prévenir le harcèlement ».

<https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceld/mediation-par-les-pairs-regulation-et-gestion-des-conflits.html>

Le site Jeunes et violence.ch décrit les éléments essentiels de la médiation par les pairs.

Des compétences psychosociales

Les jeunes qui veulent s'engager comme médiateurs suivent une formation sur plusieurs jours. Jeux de rôle et ateliers interactifs leur permettent de gagner en confiance et en maturité. Ils acquièrent des compétences psychosociales. Ces programmes s'articulent autour de la capacité à s'autogérer avec succès, de la faculté à se mettre à la place d'autrui, de l'aptitude à résoudre les problèmes sur un mode coopératif et de l'apprentissage du respect mutuel.

Les 5 phases de la médiation

- 1 Les personnes impliquées dans le conflit exposent chacune à leur tour le problème. Les médiateurs posent des questions pour comprendre au mieux ce qui s'est passé. Chacun doit écouter sans couper la parole.
- 2 Le médiateur reformule la version des faits de chacun, sans transformer, ni interpréter. Il s'assure ainsi qu'il a bien compris ce qui a été exprimé.
- 3 Chacun explique ce qu'il ressent face à ce problème.
- 4 Le médiateur aide les personnes à trouver eux-mêmes une solution ou un compromis qui convient à chacun.
5. Cet accord gagnant-gagnant prend la forme d'un engagement formel.

« Il s'agit donc d'une prévention de la violence en milieu scolaire ».

<http://www.jeunesetviolence.ch/fr/themes/prevention-ecole/mediation-par-les-pairs.html>

« Les formations sont évidemment adaptées aux âges des élèves ».

<http://eduscol.education.fr/cid73610/guide-sur-le-climat-scolaire-et-meditation-par-les-pairs-a-l-ecole-primaire.html>

Le guide "Agir sur le climat scolaire à l'école primaire" propose aux équipes des écoles un ensemble de pistes pour améliorer la vie de l'école. La charte de qualité de la "Médiation par les pairs" permet de cibler la gestion des conflits entre élèves par les élèves eux-mêmes. La charte vise à améliorer l'axe justice scolaire du climat scolaire.

Toutes les questions de "discipline" seront traitées également à la lumière de cet engagement en terme de respect de chacun.

Une réflexion attentive sera accordée à l'intérêt, aux bienfaits (et aussi aux risques et dangers) d'un « document de référence » concernant les « règles de l'école ». On sait les méfaits des « documents de référence » qui ne sont pas réactualisés régulièrement, qui ne sont pas rédigés en collaboration avec les intéressés ou qui ne sont pas explicités, aux nouveaux venus...

De nombreux nouveaux outils sont à disposition concernant la problématique de la discipline : discipline positive par exemple, conseil

d'école, conseil de classe, tribunal des enfants, pratique de la philosophie, les techniques de médiation par les pairs...

« Les programmes de médiation par les pairs sont des processus de résolution de problèmes interpersonnels qui requièrent l'aide d'un tiers neutre (un pair), pour les étudiants à gérer efficacement leurs conflits. Ce procédé a été jugé efficace dans plusieurs écoles américaines, aidant les élèves à modifier leur façon de gérer adéquatement et sans violence les situations conflictuelles de leur vie. Les changements positifs apportés par ces programmes incluent l'amélioration de l'estime de soi, des compétences de l'écoute et de pensée critiques, du climat scolaire de même que la réduction des actions disciplinaires et des batailles à l'école. Ces compétences sont de plus généralisées à l'extérieur des murs de l'école . »

Le procédé est volontaire pour les deux parties: les médiateurs ne prennent pas les décisions, mais plutôt orientent la discussion vers une résolution gagnant-gagnant (*win-win*) pour les deux partis afin d'éviter l'escalade du conflit « Peermediation »

(<http://www.studygs.net/francais/peermed.htm>).

Il ressort d'une « évaluation à trois ans » (voir le lien suivant) que la dimension éducative de la médiation varie d'une manière importante en fonction de l'âge des élèves. C'est parmi les élèves des écoles primaires et du collège que l'on mesure le mieux les changements intervenus chez les médiateurs avec l'amélioration de l'estime de soi, le développement de capacités personnelles (esprit d'ouverture, tolérance...), mais aussi, l'amélioration du comportement, notamment chez les élèves dits à « problèmes ».

(https://www.researchgate.net/profile/Jean_Pierre_Bonafe-Schmitt/publication/242749060_LA_MEDIATION_SCOLAIRE_PAR_LES_PAIRS_UNE_ALTERNATIVE_A_LA_VIOLENCE_A_L'ECOLE_1/links/5534d0750cf2ea51c133432f/LA-MEDIATION-SCOLAIRE-PAR-LES-PAIRS-UNE-ALTERNATIVE-A-LA-VIOLENCE-A-LECOLE-1.pdf)

Un travail sur le thème « émotions et apprentissage » permet à l'Ecole Aujourd'hui d'entretenir une collaboration avec les milieux de la recherche en neurosciences. <http://www.unige.ch/cisa/index.html>

Mieux comprendre ce qu'est la métacognition (mieux se connaître – gérer ses émotions) met également l'école en rapport avec des chercheurs dans ce domaine et permet « d'orienter les pratiques pédagogiques et éducatives ».

[\(https://www.unige.ch/fapse/sensori-moteur/membres/solange-denervaud/\)](https://www.unige.ch/fapse/sensori-moteur/membres/solange-denervaud/)

VI. Respect de la nature.

Chacun sait qu'aujourd'hui la nature doit faire l'objet de toute notre attention quant à la gestion de notre planète.

Un certain nombre d'attitudes « écologiques » peuvent être proposées dès le plus jeune âge et devenir « partie intégrante des rituels de la vie de tous les jours » pour bon nombre de jeunes. Cela ne peut que participer à une amélioration de l'environnement.

Autant il faudrait que l'école cultive ce genre de réflexes simples et travaille à offrir une riche culture sur le plan de l'écologie en général, afin que devenus jeunes adultes, les élèves puissent juger avec pertinence des choix à faire dans ces domaines, autant je pense que toute forme de messages anxiogènes ou désespérés par rapport à l'état de la planète ne devraient pas avoir leur place dans une école. Outre le fait qu'ils ne favorisent pas une vision d'espoir et donc d'actions possibles, ils ne font que s'ajouter à toutes les prédictions catastrophistes qui ont ponctué l'histoire de l'humanité à chaque génération et dont on retrouve des traces chez les Etrusques, les Egyptiens comme chez nos grands parents et nos parents. Il en va de même pour d'autres domaines (politique, religion, philosophie, économie...) le but est bien de permettre à chacun de penser par soi-même, pour soi-même, de développer un esprit critique et une culture permettant de mieux cerner les problématiques mais en aucun cas d'endoctriner quiconque. Il n'est probablement plus nécessaire d'argumenter quant à l'importance de sensibiliser les élèves à l'écologie. Mieux comprendre les enjeux de l'écologie passe évidemment par une compréhension théorique du fonctionnement de la nature, de la planète et des humains qui la peuplent, mais nécessite aussi un vrai contact avec la nature, avec la terre.

Depuis longtemps, divers pédagogues prônent des activités en lien réel direct avec la nature, comme par exemple Maria Montessori qui prévoit des activités de « jardinage dans le cadre scolaire ».

[\(http://eveil-et-nature.com/3-points-pour-creer-une-ambiance-montessori-dans-mon-jardin/\)](http://eveil-et-nature.com/3-points-pour-creer-une-ambiance-montessori-dans-mon-jardin/)

A Genève, plusieurs associations proposent des actions de jardinage avec les enfants dans les écoles (Green-action / One action par exemple)

Projet de jardin pédagogique scolaire

Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui, demain, feront face aux conséquences des problématiques environnementales actuelles. Nous souhaitons contribuer modestement, d'une part, à remettre en leurs mains une planète en meilleure santé, et, d'autre part, à les équiper pour être les acteurs du développement durable et faire face aux défis qui seront les leurs. Par ce programme, OneAction les mène à prendre conscience de leur lien avec la nature et leur donne une occasion de le vivre.

Les bienfaits pédagogiques

L'intégration d'un jardin potager dans le programme scolaire est bénéfique non seulement sur le plan du développement durable, mais également sur le plan pédagogique et éducatif. En effet, le jardinage apporte à l'élève la possibilité de cultiver la patience, la persévérance, la solidarité, l'organisation ainsi que de développer son individualité. Surtout, le jardinage permet d'acquérir des capacités d'«auto-développement», d'«auto-gouvernement» et d'«auto-éducation». La célèbre pédagogue Maria Montessori insiste sur ces qualités que comporte le jardinage plus que toute autre activité : « quand l'enfant constate que la plante sans arrosage périt, il "commence à se sentir investi d'une mission dans sa vie" ; celle-ci n'est pas dictée par la voix de ses parents ou de ses instituteurs mais elle est la "voix du monde" ». L'élève, ainsi acteur et responsable du potager, élargit son champ de conscience et développe son estime de lui-même. En outre, si le jardinage permet de former son individualité, il permet également de développer des compétences nécessaires au vivre-ensemble par la coopération et le dialogue avec les autres, s'agissant des tâches au jardin.

Episode 7 Technologies « une modernité éthique, c'est possible ? »

- Choix de la « modernité éthique »

On parle ici d'une école qui est respectueuse de l'environnement, qui se veut écologique, respectueuse de la vie, respectueuse des personnes... Ce type de discours peut induire une idée de rejet de la modernité.

Ce n'est pas le choix d'un tel projet.

On sait que l'homme met en œuvre systématiquement tout ce qu'il découvre, ce qu'il maîtrise (ou qu'il pense maîtriser). A mes yeux, il n'est pas judicieux de refuser la modernité. Cela ne relève peut-être même pas du domaine du possible.

Un nombre important de recherches, d'expériences pédagogiques (Enseignement à distance et Moocs) et éducatives (A hole in the wall) montrent à l'envi tout l'intérêt de l'apport des technologies dans les domaines de l'enseignement et de l'éducation. Moocs : L'acronyme MOOC signifie « Massive Open Online Course » que l'on peut traduire par « cours en ligne ouvert et massif ». Ils s'adressent aujourd'hui généralement aux étudiants en université ou aux adultes souhaitant se former dans certains domaines. (<http://moocs.unige.ch/presentation/>)

Rien n'empêche de développer des « MOOC » qui s'adressent à de plus jeunes personnes, voire de les adapter aux plus jeunes.

A hole in the wall : (Dr. Sugata Mitra 1999) Une expérience consistant à fixer un ordinateur dans un mur et à pratiquer un trou dans ce mur à travers lequel les enfants de la rue analphabètes pouvaient accéder à Internet, a provoqué une importante réflexion dans les milieux pédagogiques et éducatifs. « A hole in the wall ».

(<https://ictec.wordpress.com/2010/03/20/hole-in-the-wall---challenges-the-traditional-pedagogy/>)

Petite Poucette : *Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer.*

Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des

précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. Ce sont des périodes de crises.

De l'essor des nouvelles technologies, un nouvel humain est né : Michel Serres le baptise «Petite Poucette»

<https://www.amazon.fr/Petite-poucette-Michel-Serres/dp/274650605X>

Par contre l'intégration des technologies dans l'école peut s'accompagner de dérives peu souhaitables, voire de dangers graves. La rencontre des nanotechnologies, de la robotique et de l'intelligence artificielle débouche sur des projets « transhumanistes » qu'il est certainement indispensable de réguler. Si ce que l'on nomme la révolution transhumaniste apporte une foule d'innovations thérapeutiques potentiellement bénéfiques, elle s'accompagne également de projets potentiellement terrifiants « La révolution du transhumanisme - Luc Ferry ».

http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/04/04/transhumanisme-et-uberisation-une-origine-deux-destins_4895067_3232.html

Il s'agit donc de travailler dans « la voie du milieu » et par exemple de ne pas refuser ordinateurs et usages des écrans, mais de savoir en doser la consommation, en connaître les éventuels dangers potentiels. Pas de rejet des technologies, des moyens de communication, des médias sociaux, mais au contraire une solide culture dans ces domaines et un dosage en terme d'utilisation. Il s'agit là encore de permettre aux élèves de devenir des acteurs éclairés dans le domaine de ces outils et technologies et de ne pas rester au stade de simples consommateurs captifs, sans maîtrise de ces environnements, sans réelle compréhension, sans défenses et de les priver de la créativité que ces moyens peuvent aussi apporter.

De même pour d'autres domaines (télévision, nourriture, vêtements, gadgets, utilisation des véhicules individuels versus des transports publics ou des systèmes de co-voiturage ...) doivent faire l'objet d'une réflexion éclairée et permettre à chacun d'en faire un usage contrôlé ... et librement choisi.

La question de savoir quel type d'école et quel type de pédagogie il est bon de proposer aux élèves m'a poursuivi toute ma carrière. Chaque année scolaire, j'ai eu l'occasion de repenser un certain nombre de

pratiques, de démarches, de modalités de fonctionnement tant vis à vis des élèves eux-mêmes que vis à vis des adultes qui les accompagnent.

Chaque année j'ai consacré du temps à approfondir ma connaissance des grands mouvements pédagogiques, à entretenir une veille pédagogique, à m'informer sur les pratiques alternatives, les nouvelles technologies et aussi les enquêtes menées auprès des élèves et des enseignant(e)s afin de mieux cerner les besoins des uns et des autres, sans cesse en évolution.

Récemment encore (Juin 2016), un rapport* de l'ASBL Jeune Et Citoyen (Organisation belge) m'a permis de mesurer combien il est important de consulter largement et fréquemment les intéressés, si on souhaite proposer des réponses aussi pertinentes que possible dans les domaines de l'enseignement, de l'éducation.

Le Pacte pour un Enseignement d'excellence est le fruit d'un intense travail collaboratif entamé en 2015. Il est fondé sur une ambition commune à l'ensemble des partenaires de l'école : renforcer la qualité de l'enseignement pour tous les élèves.

Au cours de cette aventure, nous avons rencontré et discuté avec des centaines d'élèves. S'il ne fallait retenir qu'une chose, c'est qu'il est absolument nécessaire de les concerter plus souvent. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant prévoit en son article 12 que « 1. Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. ». Les mécanismes de délégation d'élèves mis en place aujourd'hui dans les écoles (quand il y en a) ne sont pas suffisants pour garantir la mise en œuvre concrète ce droit dans les écoles, et c'est encore moins le cas à des échelons supérieurs comme celui des Pouvoirs Organisateurs ou de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La première réflexion à laquelle nous avons été souvent confrontés en allant à la rencontre des élèves pour demander leur avis sur l'école était du genre "à quoi ça va servir, de toute façon on n'en tient jamais compte".

* Pacte pour un Enseignement d'excellence - L'école idéale selon des enfants du primaire. <http://www.pactedexcellence.be>

Quant à l'enseignant(e), il lui faut aussi s'appuyer sur des outils performants pour assurer la veille pédagogique qui lui évitera de pratiquer la pédagogie de l'école d'hier !

« L'enseignant est souvent vu comme un travailleur (jardinier) de la connaissance, passant du temps à butiner, sélectionner, compiler de nombreuses ressources (électroniques, sur papier, etc.) afin de trouver les plus appropriées pour ses étudiants, élèves ou production. En outre, cette question de veille est devenue de plus en plus cruciale car, les connaissances évoluant très vite, il est nécessaire que l'enseignant mette en œuvre les stratégies les plus efficaces possible pour mettre à jour ces dernières. « Ce document » donne quelques indications théoriques et pratiques pour toute personne voulant réfléchir et s'initier à ces questions. »

<https://www.innovation-pedagogique.fr/article85.html>

Episode 8 Dimensions pratiques - organisation

Au-delà des 6 « principes de base » (Axes principaux) et en cohérence avec ceux-ci, l'Ecole Aujourd'hui fait un certain nombre de choix et met en place des modalités de fonctionnement qui la définissent clairement.

Dimensions pratiques - Organisation.

Comme on l'a déjà mentionné, la question de « programmes » suivis de façon stricte ou d'absence de programmes préoccupe autant les parents d'élèves que les enseignants. Les uns comme les autres, tant qu'ils n'en ont pas fait l'expérience, considèrent qu'il s'agit d'un défi, voire d'un défi périlleux. Il est aussi possible d'adapter la façon de travailler en fonction des objectifs qu'on se donne (l'élève, l'école, les parents).

L'Ecole Aujourd'hui adopte cette solution, sur les bases des contrats tripartites (Elève - Ecole - Parents) et du contrat personnel (Elève - Tuteur). dont on trouvera les explicitations et les modèles dans le chapitre Orientation des élèves - pédagogie de projet - pédagogie du défi(P.38).

Les enseignant(e)s de l'Ecole Aujourd'hui se doivent de connaître parfaitement les contenus des programmes qui régissent les apprentissages des élèves dans le cadre d'une scolarité « traditionnelle » dans l'environnement géographique (Pays) où ils se trouvent. Ils ne sont ni tenus de les suivre dans l'ordre proposé, ni de suivre le rythme recommandé, ni de les aborder dans leur totalité.

Aucune « obsession » par rapport à ces programmes qui sont des repères utiles et parfaitement intéressants mais qui ne dictent absolument pas les rythmes scolaires des élèves.

Face à ces programmes, les mots clé sont :

La notion de projet (Contrats tripartites et individuels).

La différenciation.

La motivation.

Le sens et la pertinence des apprentissages.

Multiplicité des entrées et des supports.

Les notions de défi et d'objectifs (ceux de l'élève).

- Découpe du temps scolaire

- On est accoutumé à vivre une découpe du temps scolaire en « rondelles de saucisson » de 45 minutes ... chacune de ces périodes consacrée à une matière spécifique (Sciences, langues vivantes, sciences humaines, mathématiques ...)

Dans beaucoup d'écoles il est déjà de mise de ne pas se conformer strictement, dans les classes primaires, à des tranches horaires de 45 minutes sur un thème donné puis d'aborder un autre sujet et une autre « matière » dans les 45 minutes suivantes. Cela reste toutefois une coutume qui influence encore les rythmes scolaires au niveau primaire et les déterminent résolument dans la plupart des classes secondaires.

L'École Aujourd'hui organise le temps scolaire et les contenus en fonction de plages les plus larges possibles à l'intérieur des jours de la semaine.

- Il y a en principe 9 demi-journées dans la semaine scolaire (4 jours ½) Il est nettement plus efficace et motivant de consacrer chacune de ces 9 périodes à des activités suivies (sur 2h ½) dans un domaine plus large englobant selon les cas plusieurs disciplines.

L'organisation des contenus de ces 9 périodes est bien entendu à construire chaque année en fonction de la variété et de la succession souhaitable des contenus, de la présence des adultes concernés de l'école, en fonction aussi des espaces et matériels partagés par les différents groupes d'âge.

Dans le cadre de la découpe du temps scolaire et du rythme annuel, l'École Aujourd'hui met aussi en place trois « camps » d'une semaine par an.

Le premier en automne (fin octobre si possible) permet aux élèves et aux enseignants de se découvrir, de tisser des liens à l'entrée de l'année, de vivre ensemble des « aventures », premiers souvenirs communs, de se voir d'emblée, dans des situations différentes de « la classe ».

Le second, camp d'hiver (janvier – février) est un camp neige (ski – luge) Il permet de développer d'une part la dimension sportive (Ski de

piste, ski de fond, luge...) et renforce les dimensions d'organisations collectives (organisation des groupes, responsabilités - rangements, repas, vaisselle...) ainsi que la gestion des soirées plus longues (jeux de société, contes...)

Le troisième est un camp d'été (mai-juin) orienté découverte et nature. Il vient « clôturer » l'année scolaire et peut aussi être un moment de création d'un spectacle, d'un événement pour la fête de fin d'année.

Constitution des classes - Groupes d'âge.

On est accoutumé à voir des « classes » constituées d'élèves du même âge et considérés d'un même niveau de compétences. On sait de toutes façons que la classe « homogène » n'existe pas.

Beaucoup de parents et beaucoup d'enseignant(e)s pensent qu'une classe à deux niveaux est plus difficile à gérer qu'une classe à un seul niveau. Cela peut sembler le cas si on souhaite une classe d'élèves alignés qui font tous la même chose en même temps. Ce n'est évidemment pas le cas de l'école qu'on cherche à décrire ici.

L'expérience nous a montré l'immense richesse de définir des groupes de « double niveau »

Si la classe homogène n'existe de toutes façons pas, dans le cadre d'une pédagogie active comme celle qui guide les choix de l'Ecole Aujourd'hui, on sait maintenant qu'on ne la souhaite pas. La présence d'élèves de deux niveaux dans chaque classe permet une relation inter-âge et inter-compétences dont la richesse n'est plus à démontrer. Les plus jeunes élèves profitent des plus grands et des activités qui sont développés pour ceux-ci. Les plus compétents y participent. Les plus grands élèves sont appelés à revoir des contenus déjà abordés qu'il leur est extrêmement utile de « revisiter », à aider les plus jeunes dans certaines situations, à relativiser la notion d'âge et de compétences ... cette richesse des classes à deux niveaux est incontestable et fait déjà partie du projet pédagogique dans de nombreuses écoles dont les directions s'en font une règle (ou tout au moins un principe préférentiel).

- Évaluation(s) -> les différentes formes en fonction des âges et objectifs.

Dans tout projet pédagogique ou éducatif il est important de pouvoir évaluer l'apprenant (ou de permettre à l'apprenant de s'évaluer), ainsi que d'évaluer son propre travail pour l'enseignant(e).

Il existe pour cela toutes sortes d'outils qui permettent d'évaluer différemment et précisément des situations spécifiques :

- S'il s'agit de savoir où les élèves en sont par rapport à un enseignement qu'on va aborder avec eux.
- S'il s'agit de savoir si le cours qu'on vient de donner, l'exercice qu'on vient de réaliser a atteint ses objectifs.
- S'il s'agit de savoir comment l'élève se sent face à un contenu, une matière, sa motivation, ses doutes.
- S'il s'agit de se préparer à un examen spécifique avec un contenu précis et qui se passe dans une forme donnée (oral, écrit, avec ou sans documents de référence ...)

Ces outils sont souvent ignorés ou mal connus.

Les notes sont un moyen parmi tant d'autres et certainement le pire des moyens d'évaluation en terme de pédagogie et de psychologie, pour de multiples raisons.

- Elles évaluent globalement et ne donnent aucune indication sur ce qui n'est pas compris ou sur ce qu'il faudrait faire pour s'améliorer.
- Elles peuvent induire la conviction que « je suis nul dans cette matière » sans nuance alors qu'il peut s'agir de tests portant sur un élément spécifique de la matière donnée et non pas sur toute la matière (je suis nul en maths j'ai fait mes opérations toutes fausses ... alors que « les opérations » ne sont pas toutes les mathématiques)
- Elles induisent relativement directement une idée de classement entre les élèves et de compétition (alors que le classement n'a aucun intérêt pédagogique et que la compétition devrait être depuis longtemps bannie et remplacée par le défi).

- Elles n'encouragent pas au progrès dès lors qu'elles sont « suffisantes » (je n'ai plus d'effort à faire j'ai 17 sur 20 ... et les 3 points qui manquent ?)

<http://www.sbssa.ac-versailles.fr/IMG/pdf/EVALUATIONS.pdf>

http://hist-geo.ac-rouen.fr/site/IMG/pdf/eval_diag.pdf

L'Ecole Aujourd'hui propose ces outils d'évaluation en ciblant avec précision les situations ou elles sont pertinentes et participent à la réussite de l'élève.

Elle ne supprime pas radicalement et définitivement l'idée de « notes » par exemple, si le projet de l'élève va l'amener à réussir ou rater un examen spécifique qui sera noté.

Si toutefois il reste important de se donner des moyens plus précis et plus fiable que les notes quel que soit le projet d'apprentissage, il est évident qu'en préparant un test particulier dont on sait pertinemment qu'il sera noté de façon stricte (60 questions au hasard sur une série de 180 questions possibles auxquelles il faut répondre dans le cadre d'un QCM qui détermine la réussite ou l'échec -> 40 réponses exactes ou plus = réussite, moins de 40 réponses exactes = échec) on s'y préparera évidemment en s'assurant qu'on dépasse largement les 120 réponses exactes sur les 180 possibles ...

Si par contre on est dans un cadre plus large de réelle compétence (capacité à répondre à toutes sortes d'attentes dans un domaine large - littéraire, scientifique ... ou à faire preuve de capacités à transposer un savoir faire dans une situation nouvelle) les notes ne répondent pas de façon pertinente à un désir d'évaluation précise. De plus selon qu'on se trouve en amont d'un apprentissage, au cours d'un apprentissage ou en fin d'un apprentissage, il faudra opter pour un type d'évaluation spécifique.

- Evaluation diagnostique

L'évaluation diagnostique fournit aux enseignants des repères pédagogiques pour organiser les apprentissages. Le diagnostic agit sur ses choix de progression, sur l'organisation interne de sa classe, sur les documents et exercices qu'il propose.

- Evaluation formative

L'évaluation formative permet à l'élève de prendre conscience de ses propres progrès et de ses erreurs. Indique à l'enseignant comment se déroule son programme pédagogique et quels sont les obstacles auxquels il se heurte.

Elle suit une logique de régulation, elle vise à soutenir le processus d'apprentissage, à aider l'apprenant à se rapprocher des objectifs de formation ; elle s'inscrit donc dans une relation d'aide, un contrat de confiance, un travail coopératif. (Ph. Perrenoud)

- Evaluation sommative

Sous forme de bilans et de contrôles, l'évaluation sommative renvoie à l'enseignant comme à ses élèves l'effet de leurs efforts communs. Elle informe l'institution, les parents.

- Evaluation certificative

L'évaluation certificative est vue au contraire comme un " jugement dernier ", elle intervient à la fin d'un cursus d'études ou d'un module et, à ce stade, il n'est plus temps d'apprendre encore, c'est le moment du bilan, l'heure de vérité ; le rapport d'évaluateur à évalué est alors moins coopératif, car leurs intérêts sont divergents, l'évaluateur veut établir de façon aussi réaliste et précise que possible le niveau de connaissance et de compétence atteint par l'apprenant, alors que ce dernier tente de faire illusion ; l'évaluation certificative est donc une variante du jeu du chat et de la souris. (Ph. Perrenoud)

- Auto-évaluation

L'auto-évaluation selon le mémoire de fin d'études HEP-VS (Dirigé par Alexandre Buysse- rédigé par Heidi Cox)
https://doc.rero.ch/record/22451/files/Heidi_Cox.pdf

Parmi ces moyens se trouvent les stratégies d'autorégulation qui sont une composante essentielle de l'apprentissage autorégulé, lequel est né dans les années 70 d'une envie d'impliquer plus fortement l'élève dans ses apprentissages (Zimmerman & Martinez-Pons, 1986) et l'autoévaluation qui est, depuis son origine, « étroitement associée aux approches pédagogiques qui se sont donné pour mission le développement de l'autonomie » (Scallon, 1997, p.28).

- Evaluation continue

L'**évaluation continue** est une **évaluation** permanente qui s'exerce à tout moment de l'**apprentissage**. Elle s'oppose à l'évaluation périodique, qui n'évalue qu'un nombre limité de travaux réalisés dans le cadre d'un contrôle sommatif. Elle ne doit pas être confondue avec l'évaluation qui accorde systématiquement une note ni l'évaluation qui procède en faisant passer continûment des contrôles aux élèves.

En évaluation continue, tous les exercices d'entraînement sont évalués, soit par l'enseignant, soit en **autocorrection** (individuelle ou collective), et le processus d'évaluation profite de la diversité des sources primitives (interventions orales, interactions à l'interface d'un dispositif technologique, questionnement ou problématisation en groupe, etc.). De cette manière, l'enseignant obtient une évaluation plus fine, plus pertinente et plus juste de chaque élève, puisqu'elle est basée sur un large éventail de données. En outre, si l'évaluation continue permet à l'enseignant de gagner du temps (par rapport à une grosse évaluation périodique), elle peut être très utile à l'élève lorsque celui-ci en connaît régulièrement ou rapidement les résultats.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Évaluation_continue

- Relations aux familles.

- Notion de contrat tri-partite

Il est non seulement légitime mais indispensable que les parents ou les responsables d'un enfant soient associés à son projet éducatif et d'apprentissages dans le cadre de l'école.

L'école n'est pas le seul lieu d'apprentissage pas plus que le seul lieu d'éducation. La famille non plus. Une relation aussi concertée que possible est sans aucun doute un gage supplémentaire de succès et d'harmonie pour tous (Elève, Parent, Ecole)

Afin de matérialiser et de formaliser cette concertation, l'Ecole Aujourd'hui utilise un document que l'on nomme « le contrat tripartite ».

Il permet de clarifier les attentes, les envies et les moyens de chacun des trois intéressés.

Le contrat tripartite est un outil d'information, de régulation et d'orientation permettant à chacun de se donner des objectifs, à court,

moyen et long terme aussi clairs que possible, de baliser le parcours de l'élève en tenant compte de ses souhaits, de ses moyens et de sa situation du moment. Le contrat tripartite permet également de mettre en place les moyens pratiques pour chacun d'orienter au mieux les actions pour avancer étape par étape de la façon la plus harmonieuse possible vers les buts qu'on se donne. Des buts qui peuvent être appelés à évoluer, changer avec le temps.

C'est un document que l'école doit penser et rédiger en fonction de tout le reste de l'organisation de celle-ci. Ce document est probablement appelé à être « retouché » par l'institution, retravaillé chaque fois que cela semble nécessaire.

Par expérience il semblerait recommandable qu'au moins une réunion annuelle de l'élève avec son enseignant(e) et son/ses parents soit consacrée au remplissage du contrat tripartite. Il peut être utile voire indispensable de réitérer ce travail plusieurs fois au cours de l'année selon l'élève, les parents, les événements vécus ...

Généralement il est bon que cette réunion « tripartite » soit précédée d'un moment où l'élève s'y prépare seul avec son enseignant(e) ainsi que d'un moment où le(s) parent(s) échangent avec le(s) parent(s) seuls. Chacun, chacune doit prendre conscience de l'importance et du sérieux de ce « contrat » afin qu'il matérialise des objectifs souhaités par chacun, raisonnables (même s'il peut s'agir de gros défis), réalisables ...

- Portfolio individuel et orientation des élèves.

- Méta-cognition (savoir qui on est et comment on fonctionne)

La « méta-cognition » a été un concept très à la mode dans les années 70.

Si aujourd'hui elle ne fait plus office de projet « central » elle reste un outil extrêmement utile et souhaitable. Il s'agit d'un chapitre important du projet de l'Ecole Aujourd'hui. Faire acquérir aux élèves des outils leur permettant un accès à la dimension de « méta-cognition » passe aussi par une formation des enseignants dans ce domaine. Il y a des spécialistes de la chose qui peuvent les préparer à développer attitudes, pratiques et matériels indispensables à un tel projet. Un élève qui se connaît bien, sait comment il fonctionne, est renseigné sur ses propres sentiments, ses émotions, les stratégies qui lui conviennent et qui est

capable de faire un point aussi clair et complet que possible sur lui-même, sur l'environnement qui l'entoure et sur les modalités de l'un et de l'autre possède un « outil » qui lui sera d'une immense utilité tout au long de sa vie.

L'Ecole Aujourd'hui propose de mener avec chaque élève, dès le plus jeune âge un « travail » dans ce domaine : Un portfolio individuel qu'on retrouvera dans le chapitre concernant l'orientation des élèves.

Dès le plus jeune âge et tout au long de la scolarité, un « portfolio individuel » accompagne l'élève. Il prend toutes les formes adéquates en fonction de l'âge des élèves (papier – numérique – blog ...)

Orientation des élèves - pédagogie de projet - pédagogie du défi.

• Projet personnel annuel

Dans le but de donner à chaque élève l'occasion de poursuivre un projet véritablement personnel (donc un projet et un sujet qui ne sont imposés par personne), d'expérimenter le fait de mesurer ce qu'on se sent capable de réaliser avant de se lancer dans un nouveau projet, d'apprendre à planifier, à respecter un engagement vis à vis de soi-même et de se tenir à un agenda, l'Ecole Aujourd'hui demande à chaque élève d'annoncer un « projet personnel » chaque année. L'élève choisit librement un adulte dans l'école qui sera son « coach » dans le cadre de ce projet. Ce peut être son enseignant(e) comme un autre adulte de l'école. C'est à l'adulte de savoir combien d'élèves il se sent capable de « coacher » et d'apparaître ou non sur la liste des coachs ayant des disponibilités. Un adulte peut, pour des raisons personnelles, refuser de devenir le coach d'un ou une élève. Il est important de préparer les adultes de l'école à décliner une telle demande. Il faut par contre s'assurer que tout élève aura un coach à disposition.

1. Ce projet peut avoir la dimension que souhaite l'élève (petit, moyen ou grand). C'est l'occasion d'apprendre à auto-évaluer ses capacités, à se projeter dans le temps.

2. Ce projet peut être réalisé seul ou avec l'aide d'autres personnes (ce peut être aussi l'occasion d'apprendre à gérer d'autres personnes, voire à diriger une petite équipe et aussi d'apprendre à savoir profiter positivement des aptitudes, compétences d'autres personnes.

3. Un document « Guide pour le projet personnel » permet à l'élève de s'organiser la première fois puis de s'affranchir progressivement de toute forme de « contrainte » externe par la suite (le guide fait intervenir un adulte dans l'organisation, la mise en œuvre et le suivi la première fois et celui-ci disparaît progressivement des futurs projets).

4. Un contrôle de l'existence du projet personnel annuel est faite par un adulte chaque année (Le Coach). Des évaluations intermédiaires en terme d'aide et d'accompagnement, conseils sont prévues lors de la première rencontre. Une évaluation finale vient accompagner chaque année l'auto-évaluation de l'élève.

Au cours de l'année donc, le coach suit le développement du projet de l'élève et s'assure que celui-ci reçoit les conseils, les aides éventuelles... utiles à la réalisation du projet.

A la fin de l'année l'élève rédige une auto-évaluation de son propre projet (réalisé totalement ou partiellement), le « Coach » de l'élève commente et éventuellement complète celle-ci.

Oui au défi – Non à la compétition !

- L'école « Aujourd'hui » ne met rien en œuvre en terme de compétition individuelle. Là encore il ne s'agit pas de formater les élèves et de leur imposer une façon de voir univoque à la manière d'un précepte (ou « prescription ») en ce qui concerne la notion de compétition. L'Ecole Aujourd'hui fait simplement le choix de ne pas promouvoir ni même utiliser la compétition. Libre à l'élève de pratiquer des activités externes à l'école basées sur la compétition comme « motivation » et de se faire sa propre opinion sur les bienfaits ou les méfaits de celle-ci.

Nous sommes toutefois profondément convaincus que la compétition n'est pas favorable à un développement harmonieux des relations humaines et contient même des dimensions pernicieuses et philosophiquement très discutables voire inacceptables.

Albert Jacquard s'exprimant au sujet de la compétition écrit :

« C'est une pure folie! L'idée selon laquelle, dans chaque secteur, dans chaque discipline, il faut qu'il y ait un premier, un deuxième et un troisième est une aberration. La compétition, c'est la volonté d'être meilleur qu'autrui, de le dépasser. Quitte à tout faire pour le détruire. Dans le domaine du sport, la compétition engendre le dopage, les pots-de-vin. Elle transforme des êtres

humains en une nouvelle espèce, intermédiaire entre les humains et les monstres. Dans le domaine économique, elle génère les escroqueries, les actions malveillantes ou agressives entre sociétés concurrentes... Je suis absolument contre la compétition. En revanche, je suis absolument pour l'émulation. »

http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/albert-jacquard-je-suis-absolument-contre-la-competition-mais-pour-l-emption_1374900.html

C'est l'occasion de sélectionner les personnes les plus dangereuses ajoute-t-il :

<https://www.youtube.com/watch?v=9jSGeXT5mow>

Le fait de vouloir se dépasser soi-même et atteindre au meilleur possible nous semble par contre extrêmement louable, voire souhaitable et tous les arguments positifs entendus généralement lorsqu'on cherche à défendre le concept de « compétition » sont tous sans exception également présents dans la notion de « défi ».

Un maximum d'activités, de jeux, de tournois ... font l'objet de défis (atteindre un but difficile, individuellement ou en équipe, se dépasser soi-même...) Ce choix d'opter pour le défi et jamais pour la compétition (contre l'autre ou pour être le premier / la première) est un choix très mûrement réfléchi. Il s'agit bien sûr d'un choix philosophique mais parallèlement un choix d'efficacité face aux défis à relever par les nouvelles générations : défis technologiques, défis écologiques, défis économiques, gestion de la planète pour le bien de chacun(e) et pour le bien de toutes/tous. Individuel et collectif

Le projet de l'école est de développer au maximum chez chaque élève les capacités à travailler, progresser individuellement et collectivement. Il s'agit bien de ne pas développer l'un sans l'autre mais d'en finir immédiatement avec l'école qui valorise essentiellement voire uniquement la réussite individuelle.

- Recherche, créativité, production et partage...

Dans tous les domaines, l'école propose des activités qui impliquent un maximum de créativité et de recherche.

Elle préférera systématiquement la **recherche** par les élèves de

solutions aux problèmes posés à des « processus » stéréotypés, prémâchés, enseignés, appris par cœur ou par « exercices ».

Elle proposera un maximum de situations impliquant un certain degré de créativité plutôt que des schémas à suivre.

Elle demandera aussi souvent que possible de passer par de la production personnelle ou en groupe plutôt que de l'apprentissage ou de l'exercice pour acquérir des savoirs et des savoir-faire.

Alors que traditionnellement l'école avait banni (ou très peu encouragé) la collaboration, la notion de « copiage » disparaît de ce projet pédagogique et éducatif.

Le copiage, le « piratage », l'interprétation de ce qui est fait par d'autres, la collaboration et l'appropriation sont **vivement encouragés**. Toutes ces dimensions s'accompagnent de l'apprentissage des règles éthiques de base et de rigueur dans les domaines de la recherche (citer ses sources, reconnaître et mentionner le travail des autres...) Il s'agit là d'armer au mieux les élèves pour un monde interconnecté où la collaboration est indispensable et où les expériences des uns se doivent de servir aux autres pour un bénéfice collectif.

- Découverte et connaissance des métiers, du monde professionnel, des carrières alternatives ...

A l'Ecole Aujourd'hui, chaque fois qu'une occasion se présente, on met l'élève au contact des personnes engagées dans la vie professionnelle et qui peuvent « raconter leur métier » en souligner les intérêts, les avantages ainsi que les éventuelles difficultés, contraintes ...

Dans la mesure du possible, on mettra les élèves dans des situations leur permettant d'expérimenter - à leur niveau et selon leur âge - des moments de travail « en situation réelle » (Voir le projet lecture dont le moment de travail en rayon comme « conseiller » dans une librairie.

- Relations au sein de l'école. Règles et discipline.

Je souhaite illustrer ce propos d'une anecdote que je trouve aussi « drôle » que significative.

Dans un collège « un peu sensible » comme on a usage de le dire, proche de chez moi (Elèves de 13 à 15 ans), un nouveau directeur s'est dit que les jeunes avaient besoin de savoir exactement ce qu'il ne

« fallait pas faire » et combien « cela coûtait » en cas de transgression. Il espérait ainsi faire notablement diminuer les comportements inadéquats, le non respect des personnes et des lieux. Il souhaitait « être clair » vis à vis des élèves et établir des règles et des sanctions précises et connues de tous. Cela peut sembler tout à fait cohérent et louable.

Il a donc établi une liste très complète de tous les comportements inadéquats connus, récurrents et même potentiels, et des sanctions prévues en cas de « passage à l'acte », qu'il a affichée dans les endroits stratégiques du collège et fait distribuer aux élèves par les enseignants. Ses attentes ont été bien déçues. De façon incompréhensible, le taux d'incivilités, de déprédation de matériel et d'agressivité a augmenté très sensiblement.

Le phénomène a donc donné lieu à une enquête interne à l'école ... pour découvrir qu'un certain nombre d'élèves avaient lancé un « concours » : A celui qui couvrirait le maximum d'items listés. Le grand gagnant aurait été celui (ou celle) qui pouvait le premier « faire la liste complète » !

Il semblerait qu'il faut donc s'y prendre autrement.

L'expérience nous montre qu'une règle ne peut être respectée que si un certain nombre de paramètres (évidents) sont assurés.

- Le tout premier est bien sûr que le règlement soit connu !

Nombreux sont les lieux régis par des règlements dont les usagers n'ont tout simplement pas connaissance.

Le second est que le règlement soit compris ... d'une part quant au vocabulaire au moins et au sens en suite.

Une règle sera d'autant mieux respectée si on a pris le temps de la « partager » avec celles et ceux qu'elle concerne, mieux encore si on a pris le temps de partager les questionnements qu'elle peut soulever.

Enfin une règle sera particulièrement bien respectée si on a mis en place un processus qui permet de la construire avec celles et ceux appelés à devoir la respecter.

Dans ce sens, diverses démarches éducatives et pédagogiques sont particulièrement propices à assurer au mieux les conditions requises pour que les règles de vie commune et de l'établissement soient respectées.

- La pratique de la philosophie dès le plus jeune âge (Communautés de recherche philosophiques) favorisant la réflexion autour de thèmes comme L'identité - La différence - L'identité sexuelle - La violence - L'injure - Le respect - La tolérance...
- La pédagogie institutionnelle (Fernand Oury -> conseil de classe, conseil d'école)
- La discipline positive (<https://www.espacesansviolence.org/2012/>)
- La médiation par les pairs (qui peut être une forme d'application pratique au sein de l'école des communautés de recherche philosophiques).
- Les « parrainages » au sein de l'école (les plus grands, les plus anciens élèves sont parrains d'un plus jeune, un nouveau).

- Développement personnel et gestion de la discipline

Les outils ne manquent pas. Ils ont déjà été mentionnés et pour certains explicités : pratique de la philosophie - gestion des émotions - philosophie positive, conseil de classe - conseil d'école - métacognition - médiation par les pairs.

L'Ecole Aujourd'hui les introduit tous progressivement. Ce sont des outils que les élèves construisent au cours de leur scolarité. Aucun ne peut s'acquérir comme un produit « sur étagère » tous sont proposés au fur et à mesure de l'année et dans un format qui correspond aux âges concernés

- Laïcité et fait religieux.

Bien que l'Ecole Aujourd'hui s'affiche comme résolument laïque, une place est faite aux religions dans un tout premier objectif « culturel » et également dans une vision de tolérance et de respect des origines et traditions diverses.

Les nationalités multiples des élèves sont l'occasion de parler des traditions et religions liées à leurs pays d'origine. Lors de fêtes religieuses concernant ces pays, l'élève, voire sa famille peuvent animer des présentations à l'école, permettant à chacun de connaître les multiples croyances, rites et coutumes que l'on peut rencontrer à travers la planète. Un programme « d'histoire des religions » permet aux élèves de construire une culture de base dans ce domaine.

- Technologies et communication.

Dans un monde où nous sommes aujourd'hui totalement interconnectés en permanence, cette dimension doit être prise en charge tant sur le plan pédagogique, qu'éducatif, éthique ... Il s'agit d'un domaine que les élèves doivent aujourd'hui maîtriser au mieux. Ce doit être une part riche, fouillée, réfléchie, structurée ... du projet d'école.

L'Ecole Aujourd'hui est bien entendue équipée sur le plan informatique tant pour les adultes que pour les élèves.

Sur le plan « structurel », un environnement numérique de travail (ENT) permet aux adultes de gérer toute la partie administrative de l'école (Inscriptions, budgets, salaires, horaires, présences ...) ainsi que la partie « pédagogique » (tous échanges de documents entre enseignants, élèves, parents...)

L'accès des élèves à internet est « sécurisé » minimalement par des moyens numériques divers, mais plus encore par des formations à l'usage d'internet et des médias sociaux. Pour cela des intervenants externes forment les enseignants et les élèves et des ateliers internes à l'école leurs donnent l'occasion de mettre en pratique ces compétences.

De nombreuses associations et de nombreux sites internet permettent de mettre en place des espaces de réflexion et de formation à l'usage d'Internet par les élèves.

Par exemple ce site du portail pédagogique de Wallonie en Belgique :

<http://www.enseignement.be/index.php?page=26149>

- L'atelier « multimédias » offre un environnement complet couvrant toutes les activités informatiques et de communication (Journal, blog, création de sites internet, Gestion des images et des photos, web-radio, Web-TV, captation vidéo, montage et publication ...) Il inclut un « studio communication » (Radio, vidéo et TV).
- L'atelier « technologies » propose du travail en robotique scolaire, dès le plus jeune âge avec des robots de type « beebot » puis de la programmation/codage en scratch par exemple. Chez les élèves de fin de primaire et de début du secondaire, c'est « legomindstorm » qui a été choisi. Enfin chez les plus grands, on s'oriente vers le robot « Thymio » (D'autres supports peuvent apparaître selon le projet et il est certain que

c'est un domaine où chaque année probablement, de nouveaux robots et de nouveaux environnements seront proposés).

<http://lepole.education/index.php/technologie/98-robots-ratif>

- La technologie passe également par des activités de modélisme, maquettisme -> Aéro modélisme – maquettes diverses et d'architecture Maisons de rêve...

A l'Ecole Aujourd'hui, des locaux, des outils, du matériel et du temps sont consacrés à ces activités.

- Internationalisme - langues et cultures

Dans un monde où l'anglais (et peut-être une autre langue un jour - qui sait ?) est devenue langue de communication, il est évident que la maîtrise de celle-ci se doit d'être assurée dans l'école.

Toutefois une langue de communication ne remplace pas à elle seule l'expérience intellectuelle, sociale et culturelle de l'apprentissage de «plusieurs langues ».

L'école doit proposer le plurilinguisme dès le plus jeune âge.

Les écoles bilingues et multilingues ont maintenant fait la preuve que d'une part l'apprentissage de plusieurs langues dès le plus jeune âge n'était que souhaitable et que celui-ci devait se faire « en immersion ».

il s'agit d'une procédure pédagogique visant à assurer la maîtrise des compétences attendues en assurant une partie des cours et des activités pédagogiques de la grille horaire dans une langue moderne autre que le français en vue de l'acquisition progressive de cette autre langue. En Europe, le principe de l'immersion est connu sous le nom de CLIL (Content and Language Integrated Learning) ou EMILE (Enseignement de matières par l'intégration d'une Langue Etrangère).

http://www.emilangues.education.fr/files/par-rubriques/documents/2009/questions-essentielles/ort_enseignement_emile-rapport_eurydice_2006.pdf

https://fr.wikipedia.org/wiki/Immersion_linguistique

Au plan architectural :

L'environnement et les infrastructures ont une influence capitale en relation avec la qualité du projet pédagogique, avec la qualité de vie des élèves comme des professionnels de l'école.

Bien que la mise en place du projet pédagogique et éducatif de l'Ecole Aujourd'hui, soit réalisable dans tout environnement, dans l'idéal, on rêverait d'une construction adaptée qui ferait l'objet d'un échange très attentif, argumenté et réfléchi entre l'architecte et l'équipe de direction et l'équipe pédagogique.

- Le mobilier doit être pensé avec comme principales qualités la mobilité, la modularité.
- Des aménagements doivent permettre des zones d'isolement pour de petits groupes, des zones d'intimité.
- La salle polyvalente devrait être le « cœur » du bâtiment principal (amphithéâtre pouvant contenir tous les élèves, les enseignants et les parents. Des expériences de salles de spectacle conçues comme un amphithéâtre romain ont montré tout l'intérêt que cela pouvait présenter avec scène couverte ainsi qu'une partie des gradins, zone couverte et chauffable prolongée par des gradins extérieurs couvrables en cas de pluie ou de trop fort soleil.
- Chaque groupe-classe a une salle personnalisée, ce sont essentiellement les enseignant(e)s qui se déplacent.
- Certaines zones sont pensées selon le modèle « open plan » et plusieurs classes peuvent travailler ensemble.
- Zone ou bâtiments spécifiques (Bibliothèque - Art et artisanat- Sports - sciences et technologie - Studio insonorisé Radio -> enregistrements ...)
- Un préau couvert et une cour à ciel ouvert.

- Formations des enseignant(e)s et évolution permanente du projet.

La formation continue des enseignants (et des responsables d'une école) est maintenant reconnue comme indispensable au bon

développement de tout projet.

Trois options s'offrent aux professionnels dans ce domaine et l'École Aujourd'hui les met toutes trois en œuvre :

- Formations à l'interne et projets d'école

Dans le cadre des projets d'école (soit de toute l'institution, soit de quelques classes dans un cadre de projets interclasses), en ce qui concerne les problématiques liées spécifiquement à des âges précis (apprentissage de la lecture, de l'écriture...). Des moments sont consacrés à de la formation avec la venue d'intervenants externes, spécialistes du domaine.

- Formations ouvertes inter-écoles

Si certaines formations concernent des projets spécifiques à l'école et si pour des raisons de nombre on souhaite limiter celles-ci aux enseignants de l'institution, il est particulièrement enrichissant de partager des formations avec d'autres enseignants d'autres écoles. Elles permettent de ne pas « rester en vase clos » et de découvrir d'autres collègues qui apportent des visions, des techniques, des pratiques auxquelles on n'aurait pas pensé. Elles permettent de mesurer où se situe notre institution par rapport à d'autres face à telle ou telle problématique. Elles peuvent déboucher sur des collaborations entre écoles... des rencontres aussi entre les élèves de différentes institutions, de divers quartiers voire villes.

L'air frais a toujours été bon pour la santé !

- Revisiter le projet annuellement - Semaines pédagogiques.

Les semaines pédagogiques « rituelles » sont au nombre de deux.

L'une a lieu à la fin de l'année scolaire après que les élèves ont quitté l'école. La seconde au début de l'année scolaire suivante, avant l'arrivée des élèves.

Elles servent évidemment à « re-visiter » le projet de l'école à travers un bilan aussi complet que possible (ce qui a bien fonctionné, ce qui a posé problème...) et des projets nouveaux (ceux qu'on a « envie » d'initier,

ceux que les évolutions nouvelles sur les plans pédagogiques, technologiques, philosophiques, les recherches en éducation, les nouvelles tendances proposent et peuvent permettre à l'Ecole Aujourd'hui de ne jamais être « celle d'hier »).

Bien organisées sur les bases d'un planning précis, ces semaines pédagogiques permettent aussi des échanges entre collègues qui n'ont pas eu le temps d'avoir lieu en cours d'année, également des moments de tri, d'organisation pratique, de rangements... et des moments conviviaux.

- L'école intra-muros et extra-muros

- Quels aspects, quels environnements, quelles missions ?

Activités culturelles. Théâtre concerts ...

L'Ecole Aujourd'hui met en place tout au long de l'année des activités culturelles pour les élèves. Adaptées aux différents âges (Théâtre de marionnettes, théâtre, concerts, ballets...)

La visite des musées de la ville (et des villes proches) fait également partie des activités culturelles de l'école.

Ceci n'a rien de bien particulier ni de bien novateur. Toutes les écoles, j'imagine, le font. Toutefois (comme dans d'autres écoles bien entendu) l'Ecole Aujourd'hui ne prend jamais ces « sorties » comme de simple moments de loisir et prépare attentivement les élèves à ce à quoi ils vont assister. Elle choisit également ces moments culturels si possible en lien direct avec les projets de l'école, des classes.

Citoyenneté « La cité et moi »

Vivre dans une ville offre des avantages (et des inconvénients bien entendu). Il nous semble important que les élèves connaissent bien leur ville et comprennent bien son fonctionnement.

Savoir comment la ville est alimentée en eau, en gaz, en électricité, comprendre comment on traite les eaux usées, comment on entretient les infrastructures (canalisations diverses, câblages électriques, téléphoniques, fibre optique ...), comment fonctionne la voirie, le ramassage des ordures et le tri des déchets, le nettoyage des rues, l'organisation de la circulation (deux roues, voitures, camions, transports publics, piétons...) connaître les missions des services de santé, des

hôpitaux, des pompiers de la police et leur organisation... sont des sujets qui intéressent généralement la plupart des élèves et leur permettent une meilleure compréhension de leur environnement de vie. Cela peut également leur permettre un regard « critique » et un désir d'actions citoyennes.

Institutions – Infrastructures – Organisation – de la ville – Circulation – Accès handicapés – Accueil marginaux ou étrangers...

L'Ecole Aujourd'hui ne s'arrête pas à l'heure de la fin des cours et ne se limite pas aux clôtures entourant le campus.

L'Environnement Numérique de Travail (ENT) met d'une part à disposition de chacun (élèves, enseignants et parents) toutes les ressources utiles (contenus des cours, exercices ... aussi bien que tous les contenus « administratifs » horaires, plannings divers, listes de classes ...

L'ENT permet de façon extrêmement simple, pratique, d'échanger des messages, des documents de toutes sortes (textes, images, vidéos, fichiers son...) entre élèves, entre élèves et enseignants et avec les parents.

Cet environnement numérique est disponible dans l'école, à la maison et à partir de n'importe quel matériel (ordinateur, tablette ou smartphone), de quelque endroit où l'on peut se connecter.

ENT – Classe inversée

S'inspirant des pratiques de « classes inversées », les élèves sont appelés à recueillir et/ou prendre connaissance de toutes les informations utiles à préparer une séance de travail à l'école.

On ne perd pas le temps de donner des informations que les élèves peuvent découvrir seuls, ce que l'on faisait habituellement dans les cours traditionnels. Les élèves sont guidés dans cette prise de connaissance des informations utiles au travail en classe grâce à des documents préparés par les enseignants.

En classe on travaille alors de façon active à la construction de savoir et de savoir-faire, puisque les informations de base ont été acquises en

dehors de la « classe ». Toutes les éléments constituant ces séances de travail en autonomie de la part des élèves sont disponibles dans l'ENT. Ces documents sont partageables par tous les enseignants qui les enrichissent en permanence.

Ecole à distance

A partir des contenus de l'ENT, il est possible de construire des Moocs (Massive Online Open Courses) et de proposer une « école à distance ». Elle permet entre autre à un élève absent (Voyage, maladie, accident ...) de rester en contact avec son école, ses enseignants et ses camarades.

Ecole à temps partiel

De plus en plus fréquemment des parents seront en situation de pouvoir travailler à distance, sur des durées variables. Certains pourront en profiter pour envisager des voyages en famille à divers moments au cours de l'année scolaire.

Parents et élèves souhaiteront pouvoir garder un contact suivi avec les activités proposées par l'école et éventuellement faire profiter celle-ci de l'expérience de leur voyage.

Il est indispensable de prévoir aujourd'hui la possibilité pour un jeune de profiter d'une expérience enrichissante de voyage avec sa famille sans prêter ses études, et en gardant contact avec son école.

Episode 9 Recontextualisation – Que vise-t-on exactement ?

Recontextualisation

Depuis l'antiquité (500 av J-C) des éducateurs et pédagogues ont affirmé qu'il n'est pas adéquat de « transmettre » le savoir et qu'il faut le faire émerger de l'apprenant lui-même, que l'apprentissage par « cœur » n'est que peu efficace en terme d'appropriation, (même si l'exercice de la mémoire peut être utile voire indispensable par ailleurs).

Socrate, Rabelais, Montaigne, Rousseau, Dewey, Ferrière et la Ligue Internationale d'Education Nouvelle (Freinet, Montessori, Decroly...) Oury, Piaget, puis Lippman sont quelques « balises » historiques qui marquent les différentes étapes de cette pédagogie « nouvelle » qui a donc à peine 25 siècles d'âge.

Depuis les années 70, des milliers d'expériences éducatives diverses ont fonctionné sur les bases de ces « convictions ». A ce jour, plus de 700 écoles alternatives proposent de tels environnements en France, des milliers à travers le monde. Certains pays comme la Finlande (si bien placée dans le classement Pisa) ont basé toute leur démarche sur ces pratiques.

Pour ma part je sais que je ne pouvais pas en tant qu'enfant, apprendre ni vivre à l'aise dans un environnement où je ne me sentais pas respecté, apprécié, encouragé, motivé ... et que j'avais besoin que le regard que l'on portait sur moi soit positif, confiant (effet pygmalion). Je sais que c'est à cause de cela que j'ai claqué la porte de mon collège à l'âge de 13 ans pour ne jamais remettre les pieds dans une école en tant qu'élève.

A travers les opportunités professionnelles qui m'ont été offertes dans le cadre de l'organisation de la formation continue des enseignants (Centre d'Echanges Pédagogique) puis de la responsabilité de l'Institut de Formation Pédagogique (IFP) j'ai alors pleinement mesuré le fait que «les bonnes pratiques éducatives et pédagogiques» n'étaient pas l'apanage exclusif d'une méthode particulière, elles ne sont l'apanage d'aucune méthode, d'aucun mouvement, d'aucun lieu particulier. Elles ne peuvent qu'emprunter aux uns et aux autres tout ce qu'il y a de bon, d'efficace, de pertinent. Elles doivent évoluer en permanence s'enrichir, s'adapter au temps présent et aux élèves qui sont là aujourd'hui.

J'ai pu aussi mesurer combien dans leur grande majorité, les enseignantes, les enseignants, les éducatrices et éducateurs ainsi que les directions d'établissement, sont fortement investi(e)s de leur mission et essaient, plus ou moins adroitement, de l'assumer avec courage et sincérité. L'image du professionnel de l'éducation qui ne fait ce métier que pour la sécurité de l'emploi et la quantité de vacances assurées à très vite été dépassée ou tout au moins reléguée dans mon esprit, au cas d'exception.

Dans ce parcours, il y a eu évidemment aussi la rencontre avec la théorie des intelligences multiples (Howard Gardner) qui, bien que probablement discutable sur le plan purement « scientifique » et donnant souvent lieu à des applications que son propre créateur met en question, rappelle à tout enseignant qu'il a autant de formes d'intelligences et donc de stratégies d'apprentissage en face de lui qu'il a d'élèves dans sa classe ...plus une, la sienne... et que ce n'est qu'à travers sa propre intelligence qu'il/elle construit sa façon de travailler avec ses élèves.

Si ce n'est une mission impossible, c'est une mission difficile et délicate qui nécessite pour l'enseignant d'accepter de prendre de la distance par rapport à ses conceptions personnelles, ses modèles, voire dans certains cas ses convictions les plus profondes. Une mission qui l'invite donc à multiplier les entrées, les supports, les stratégies, une mission qui nécessite d'être en permanence à l'écoute de ses élèves, de ses collègues, des chercheurs et de leurs expériences innovantes, de l'évolution des technologies et de la science (aujourd'hui également des progrès dans le domaine des neuro-sciences).

L'Ecole Aujourd'hui est une vision d'une école qui profite de l'ensemble de ces expériences que j'ai eu la chance de vivre ou de suivre. Elle se base également sur l'expérience de plusieurs institutions dans lesquelles j'ai eu l'occasion d'apporter ma contribution (Ecole Active de 1972 à 1999 - Ecole la Découverte 1992 à ce jour - Centre d'Echanges Pédagogiques - Institut de Formation Pédagogique - Ecole Mosaic 2004 -2005 année d'ouverture - Institut Florimont, Accompagnement de projets de 2003 à ce jour).

Le nombre d'institutions avec lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler, le nombre d'élèves concernés et le recul qu'il est possible d'avoir sur ces 40 années de pratique viennent confirmer la pertinence et l'efficacité de ce que de nombreux pédagogues nomment, la pédagogie active, les pratiques innovantes, l'école nouvelle. Nouvelle depuis au moins un

siècle, voire 25 siècles si on pense qu'elle puise ses sources chez les éducateurs, les philosophes de l'Antiquité.

Quant à l'école dite traditionnelle, celle qui a été mise en place pour accompagner l'industrialisation au 19^{ème} siècle et qui a continué au 20^{ème} siècle à fonctionner selon ce modèle, est-il besoin de rappeler qu'elle a montré ses limites voire plus globalement son échec ?

Et si cette « Ecole Aujourd'hui », comme celle qui a accompagné la grande industrialisation était dictée maintenant par les nouveaux modèles d'organisation de la société ?

Une classe « tendance » aujourd'hui fonctionne en petits groupes, en pods en ateliers, utilise l'informatique, les tablettes, les tableaux interactifs... Si en se conformant aux nouvelles tendances de travail collaboratif en présentiel et à distance, si en fonctionnant comme les fablab, si en encourageant la créativité, le partage, le copiage, parce qu'avec les moyens de communication actuels la société change ses normes ... elle était elle aussi, au service de la société d'aujourd'hui, de l'économie d'aujourd'hui ?

Est-ce que les écoles démocratiques, qu'on nomme aussi dynamiques ou modèle Sudbury (<https://sudburyvalley.org/>) ne seraient pas alors les mieux adaptées aux aspirations sociétales des nouvelles générations en réponse en particulier aux problèmes graves qu'a généré « le système » (écologiques, économiques et sociaux) ?





Que doit faire alors l'enseignant, l'éducateur qui souhaite surtout donner tous les outils utiles à ses élèves pour leur assurer la vie la plus heureuse possible, qui souhaite développer avec eux l'esprit critique indispensable à ne pas devenir les esclaves d'un système quel qu'il soit ?

Il lui faudra alors non seulement mettre en œuvre « l'Ecole Aujourd'hui » mais encore et surtout s'assurer qu'elle reste en permanence « celle de chaque nouvel aujourd'hui ». Vivante, pensante, réactive et évolutive.

Au service du bonheur de l'élève, chaque jour, et tout au long de sa vie.

Quelle école aujourd'hui ?

Episode 10 (Epilogue)

Si on me demandait d'accompagner la création d'une nouvelle école aujourd'hui, je n'hésiterais pas à le faire.

Face aux défis des prochaines décennies, il me semble de plus en plus important et pertinent de mettre en place des environnements éducatifs et pédagogiques qui permettent aux enfants et aux plus grands élèves de cultiver la confiance en soi, la créativité, l'esprit de collaboration, la capacité à relever un défi, si complexe soit-il.

Nous avons urgemment besoin de personnalités épanouies, constructives et efficaces.

C'est une question de survie aujourd'hui, de permettre à tout individu quel qu'il soit, de profiter pleinement de la totalité de ses qualités personnelles, de ses talents, et d'être capable d'en faire profiter la collectivité.

Seule une pédagogie construite à partir de certains éléments précis peut relever un tel défi pour le plus grand nombre.

Quelques personnes ont mis en place tout au long de l'histoire des "balises" précises qui nous permettent de déterminer aujourd'hui les principaux éléments d'une pédagogie efficace et épanouissante. Qui sont ces personnes, quels sont ces éléments ?

Il faut radicalement abandonner les qualificatifs que l'on a l'habitude d'appliquer à certaines pédagogies dites "nouvelles, expérimentales, modernes ..."

Elles ne le sont pas, en tous les cas elles ne le sont plus !

Est-ce parce qu'elles sont efficaces qu'elles semblent "nouvelles ou expérimentales" ?

La première personne de référence qui me guidera dans la mise en place d'une école aujourd'hui est **Socrate**. (Philosophe grec du Vème siècle avant J-C).

Le dialogue socratique et la maïeutique sont les bases de toute relation pédagogique et éducative souhaitable aujourd'hui.

Les prochaines figures marquantes auxquelles je me référerai sont **Adolphe Ferrière** qui initia la Ligue Internationale d'Education Nouvelle à laquelle participaient entre autre **Maria Montessori** et **Célestin Freinet**. Leur rencontre et le mouvement d'Education Nouvelle datent de 1921, entre les deux guerres. C'est dire s'il n'a plus rien de "nouveau" ou d'"expérimental" !

Puis viennent certaines personnalités du monde de l'éducation et de la psychologie:

Jean Piaget qui participe à l'élaboration et la diffusion de la théorie du **constructivisme**. Nous sommes-là en 1923. Le constructivisme comme la maïeutique fait "accoucher" l'apprenant de ce qu'il sait, au contraire des méthodes dites de "transmission du savoir".

En 1967, c'est l'apparition de la **pédagogie institutionnelle** portée entre autre par **Fernand Oury** qui permet à l'élève de participer à la gestion du groupe et des apprentissages, le prend en considération et lui donne du pouvoir.

Enfin en 1978 c'est la naissance de la **pratique de la philosophie par les enfants** que nous propose l'américain **Matthew Lipman**. Cette pratique est elle, directement liée au dialogue socratique. Elle permet aux enfants de penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Comment matérialiser dans une école les propositions différentes de ces philosophes, théoriciens et praticiens de l'éducation ?

Le dialogue socratique :

Le dialogue socratique est une stratégie inspirée du philosophe grec Socrate. Elle consiste en un questionnement qui favorise chez l'interlocuteur la naissance des idées dont il serait **porteur**. Cette stratégie favorise l'apprentissage en rendant l'apprenant **actif**. Socrate propose déjà-là une vision de l'apprenant qui trouvera un écho dans le **constructivisme**, s'opposant à l'idée de transmission des connaissances ("L'élève n'est pas un vase que l'on remplit, mais un feu qu'on allume". Citation que l'on retrouve sous différentes formes et attribuée à de nombreux auteurs, notamment Aristophane, Comenius, Montaigne, Rabelais et même Alain).

Vision de l'apprenant qui est centrale dans **la pédagogie active, dans celles de Montessori ou celle de Freinet.**

Le dialogue socratique est la base même de la "**pratique de la philosophie avec les enfants dès le plus jeune âge**".

On parle aussi de pédagogie socratique, de questionnement socratique, et de maïeutique.

Fils de sage-femme, Socrate souhaite permettre d'accoucher non pas les corps, mais les esprits. Cela explique la raison pour laquelle le dialogue socratique se fait généralement nommer la maïeutique socratique, car le mot maïeutique désigne étymologiquement l'art d'accoucher. La différence est que ce sont les âmes qu'il accompagne dans le travail d'enfantement et non les corps.

Adolphe Ferrière et l'école active :

En 1922 Adolphe Ferrière parle de l'école active et en 1924 de pédagogies actives. Il rassemble autour de lui un grand nombre d'enseignants et éducateurs de toute l'Europe dont Maria Montessori et Célestin Freinet entre autre. Il participe à la création de l'Ecole Internationale de Genève (1924) et trouvera dans le "Home Chez-nous" un lieu où il peut matérialiser un certain nombre de ses visions de l'école nouvelle et de la pédagogie active (dès 1929). Il parle déjà de "self-government".

Célestin Freinet :

Célestin Freinet développe dès 1920 toute une série de techniques pédagogiques basée sur l'expression libre des enfants, la correspondance interscolaire, l'imprimerie et journal scolaire, les enquêtes et la réunion de coopérative.

Il conçoit l'éducation comme un moyen de progrès et d'émancipation politique et civique.

Maria Montessori :

Pour Maria Montessori l'éducation n'est pas une transmission de savoirs, mais l'accompagnement du développement naturel de l'enfant à travers un environnement adapté aux caractéristiques et aux besoins de son âge. Sa méthode est basée sur la connaissance et le respect du développement psychologique des enfants. C'est une méthode d'éducation dite « ouverte » basée sur divers éléments:

- l'observation de l'enfant
- l'enfant comme une personne non seulement digne d'intérêt mais surtout comme l'avenir de la société
- l'importance de l'éducation et de l'instruction avant l'âge de 6 ans.

« L'intellect de l'enfant ne travaille pas seul, mais, partout et toujours, en liaison intime avec son corps, et plus particulièrement avec son système nerveux et musculaire. » (extraits de https://fr.wikipedia.org/wiki/Maria_Montessori)

Plus récemment, Loris Malaguzzi (années 60) propose la pédagogie Reggio Emilia qui, inspirée de la pédagogie Montessori, apporte de nouveaux éléments et d'autres angles d'action extrêmement riches.

Jean Piaget :

Jean Piaget participe à la diffusion du constructivisme qui montre que la connaissance résulte d'une construction faite par le sujet.

Fernand Oury :

Créateur de la pédagogie institutionnelle, permet à l'élève de participer activement à la gestion de l'institution, de la communauté et de ses apprentissages, à travers le conseil de classe et le conseil d'école.

Les neurosciences :

L'important développement récent des neurosciences permet de commencer à faire des liens entre le fonctionnement du cerveau et l'apprentissage.

Outre les travaux sur la plasticité cérébrale, ceux sur l'attention, l'engagement actif, le rôle de l'erreur, la consolidation des acquis, la gestion des émotions, permettent d'orienter des choix pédagogiques.

Les pratiques pédagogiques dans l'école :

La pédagogie de projet :

C'est une façon d'organiser les apprentissages qui à partir d'un thème donné choisi par les élèves ou proposé par l'enseignant (les deux

démarches sont possibles) permet la réalisation de travaux, soit individuellement, soit en petits groupes, soit encore collectivement. Généralement ces travaux sont destinés à d'autres interlocuteurs (autre classe, autre école, parents, visiteurs d'une exposition...).

Au lieu de passer par l'écoute passive de leçons et la mémorisation, les apprentissages se font à travers l'action. Une action dans laquelle les élèves s'impliquent fortement de par leur motivation individuelle.

La pédagogie de projet est à mettre en relation avec "l'évaluation formative" et avec la notion de "défi plutôt que de compétition".

Le conseil de classe :

A partir des expériences de pédagogie institutionnelle (Fernand Oury), la pratique des conseils de classe et des conseils d'école s'est développée dans de nombreuses institutions.

Les élèves sont appelés à gérer l'ensemble des problèmes organisationnels de la collectivité (Règles, discipline, projets...).

Selon les institutions, le rôle des élèves, leur pouvoir et les modalités d'application de ces conseils de classe et d'école peuvent varier.

Pour ma part, au vu d'expériences vécues et sur le long terme, je préconise un conseil de classe et un conseil d'école ayant un réel et important pouvoir sur l'ensemble des décisions concernant toute la communauté de l'école (élèves et enseignants). Une "autorité d'arbitrage" étant prévue (et connue) pour intervenir et gérer des situations particulièrement complexes et délicates. Idéalement, cette autorité devrait n'intervenir que **très exceptionnellement**. Elle est l'autorité "suprême".

Technologies de communication et robotique LEGO technique :

Informatique et technologies de la communication, sont maintenant partie intégrante de toute école.

Les technologies de communication se doivent d'avoir une place importante dans un projet pédagogique et éducatif aujourd'hui. Il s'agit de véritablement mettre en place un "studio multimédia - centre de rédaction" permettant aux élèves de produire et de diffuser (vidéo - radio - journal) et de construire avec eux une véritable "culture" de la communication utilisant les médias sociaux.

La construction de compétences techniques et les dimensions éthiques et légales doivent faire partie du projet.

Robotique :

Cette pratique scolaire peut ne sembler qu'un outil parmi d'autres. Je lui donne personnellement une importance beaucoup plus grande et la considère comme l'un des principaux éléments d'une pédagogie efficace et épanouissante d'aujourd'hui.

La robotique scolaire (en particulier à partir du matériel LEGO technique) est en fait en lien direct avec la pédagogie de projet (pouvant être impliquée dans de nombreux projets) le constructivisme (tâtonnement expérimental), la pédagogie active en général, et "matérialise" de nombreux fonctionnements du cerveau et des processus d'apprentissage.

Alors que des "robots" fermés, construits comme des "jouets" finis et dont on ne voit ni les moteurs, ni les capteurs ne permettent de loin pas autant de créativité, de tâtonnement ou de compréhension des processus (mécaniques et technologiques) en œuvre.

La pratique de la philosophie :

La pratique de la philosophie elle, est évidemment à mettre en relation avec le dialogue socratique et la maïeutique.

Mettant l'élève dans une situation lui permettant d'acquérir des outils à penser par lui-même et pour lui-même, elle permet la construction des valeurs personnelles et des valeurs sociales.

Elle débouche sur une créativité et une implication forte dans la vie de la classe et dans les interactions entre élèves et entre élèves et enseignants (ou parents).

Elle rencontre fréquemment des problématiques que l'on retrouve dans les conseils d'école et conseils de classe. Elle est "Le lieu d'expression" par excellence.

Elle impacte positivement toute la vie de l'école, celle de l'individu et celle de la communauté. Elle est pour moi centrale et indispensable.

La pédagogie de défi :

La pédagogie de défi, permet de marquer clairement la différence entre la compétition, que je considère comme un poison de la société, et le dépassement de soi que je trouve aussi indispensable que bénéfique.

Le dépassement de soi "justifie" généralement la compétition. On voit donc qu'il est possible de le vivre hors du registre de la compétition.

La pédagogie de défi consiste simplement à "lancer des défis" individuels ou collectifs de tous ordres, en particulier à travers la pédagogie de projet. Outre le fait qu'elle rend la compétition inutile, elle valorise extrêmement et très souvent la collaboration.

L'évaluation formative:

L'évaluation formative est le seul moyen de réussir à cibler clairement les succès et les difficultés rencontrés par les élèves lors d'apprentissages de tous ordres.

La note ne donne en fait que peu, voire **aucune** indication au plan pédagogique. Elle est un simple thermomètre et ne permet à elle seule aucun diagnostic et aucun soin réel.

Comme vous ne verrez jamais un médecin sérieux ordonner la prise de médicaments ou appliquer une thérapie quelconque sur les seules indications du thermomètre, vous ne verrez jamais un enseignant sérieux construire sa pédagogie à partir des notes.

Là où l'évaluation formative, qui peut - et doit - se décliner sous toutes sortes de formes, évaluation diagnostique, évaluation continue, autoévaluation, évaluation certificative... donne des indications précises sur ce qui est compris, maîtrisé et ce qui ne l'est pas (...Je n'arrive pas à calculer avec des virgules) la note donne une indication globale et se traduit généralement par des interprétations dangereuses et inutiles (...Je suis nul en maths, ou ça va super bien ! j'ai eu 17/20 ... et que signifient les 3 points manquant ?)

Le plurilinguisme :

Le plurilinguisme est évidemment un "projet particulier" pour une école. Si je le mentionne ici, c'est que j'ai pu mesurer, à travers divers projets mis en place et/ou accompagnés d'écoles "plurilingues", les bénéfices extraordinaires d'un véritable enseignement plurilingue en immersion. Outre les avantages indiscutables de parler plusieurs langues, les bénéfices sur le plan des structures mentales (voir les recherches en

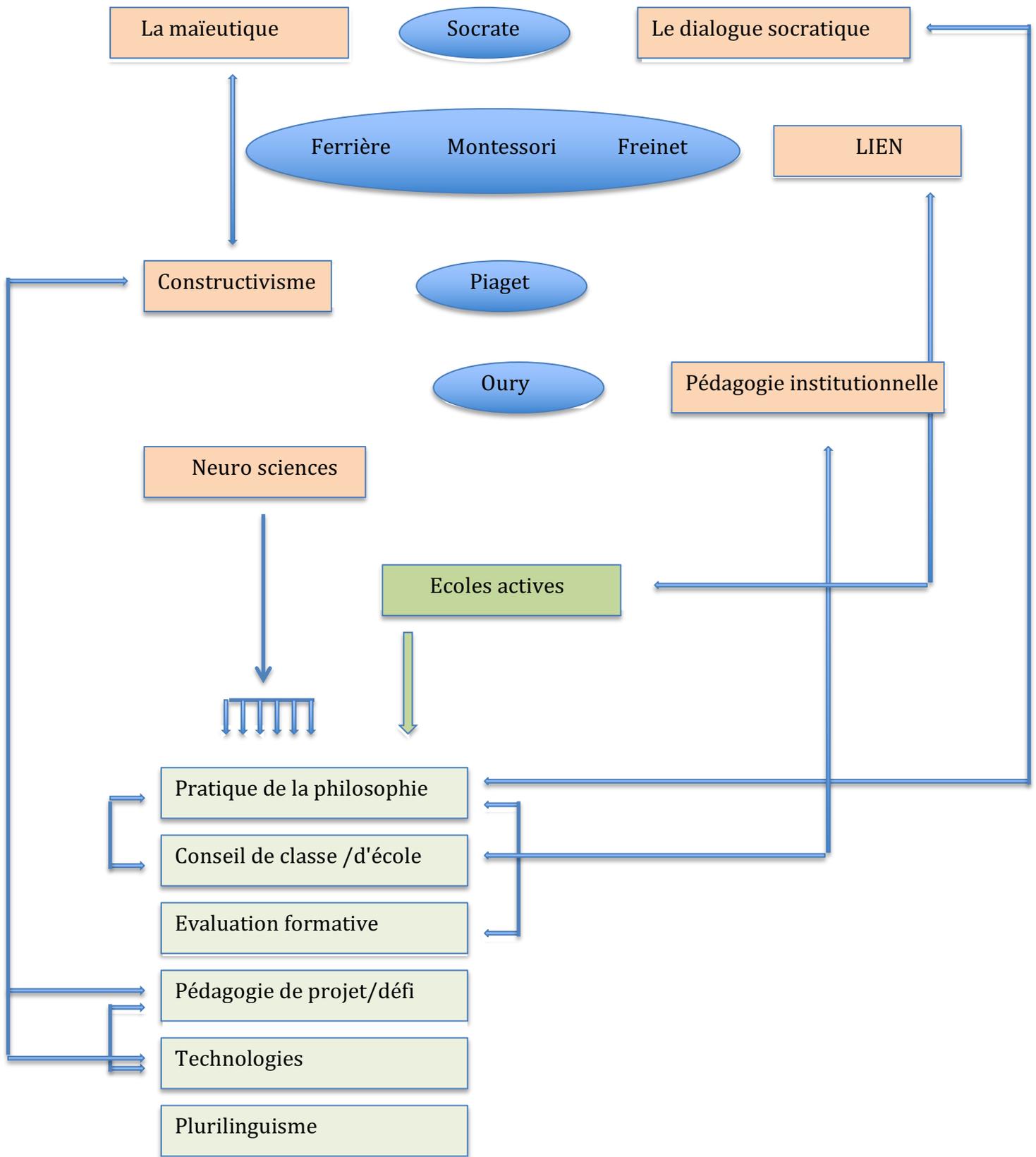
neurosciences à ce sujet), sur les plans culturels, ainsi que sur les plans de la compréhension, du respect d'autrui et de l'altérité sont immenses. Il est maintenant totalement prouvé que les éventuelles craintes de l'incapacité à maîtriser complètement sa langue maternelle, voire à n'en maîtriser aucune au final appartiennent aux fantasmes*.

Une nouvelle école aujourd'hui se doit d'intégrer un tel projet.

* Même si on pourra trouver tel ou tel cas (dont la rareté est extrême) ayant vécu de telles difficultés ...au même titre qu'on peut trouver des exceptions à toutes, absolument toutes forme de théories, d'exemples et de généralisations quelles qu'elles soient.

C'est à partir de ces "balises historiques" éprouvées et à partir de ces pratiques pédagogiques aujourd'hui validées et ayant totalement dépassé les stades de l'expérimentation que je créerais toute forme de nouvel environnement pédagogique et éducatif.

Jean-Claude Brès 2019



Une pédagogie "moderne" depuis 2500 ans

- Socrate Vème siècle avant JC
- Ligue Internationale d'Education Nouvelle 1921
- Constructivisme 1923
- Pédagogie institutionnelle 1967
- Pratique de la philosophie dès le plus jeune âge 1978